

Les circonstances de parution de notre précédent bulletin (numéro double : 167-168, bouclé le 27 septembre 2022) nous ont conduits à différer la publication de plusieurs informations. Comme suite au décès d'Ángel ÁLVAREZ (22 mai 2022) et ses obsèques (28 mai) nous avons présenté une synthèse biographique en pages 2 et 3 de ce n° 167-168. Nous sommes maintenant en mesure d'adjoindre – ci-dessous – le texte de l'intervention prononcée par notre camarade Joachim Garcia, qui a côtoyé Ange pendant plus de 20 ans dans maintes manifestations. Ainsi que quelques précisions – ci-contre – concernant le père d'Ángel : Amador, et son frère aîné : Amador aussi.

Cher Ange, chers amis,

Il y a seulement quelques mois, nous étions réunis en ce lieu pour l'inauguration de cette place qui porte ton nom. Aujourd'hui, nous sommes là, dans un moment de tristesse, pour te dire adieu.

Adieu à un homme de combat et de cœur.

Ange, tu as dû te battre pour vivre et même pour survivre durant toute ta jeunesse. Tu as persévéré dans cette voie pour chasser l'envahisseur nazi de notre terre en t'engageant très tôt dans la Résistance française. Tu me disais souvent « Nous n'étions pas nombreux à cette époque-là »

Suite à ton engagement dans le maquis Jean Grandel tu fus arrêté et emprisonné quelques mois à la prison Saint Michel de Toulouse puis, transféré dans le Train Fantôme en direction de Dachau. N'écouter que ton courage, tu sautas le premier du train pour traverser en pleine nuit la Garonne, à la nage, sous les balles allemandes. Pour toi, le combat n'était pas fini tu as retrouvé le maquis où tu fus blessé à la suite d'une attaque allemande.

À la fin de l'été 44, le Midi de la France libéré, tu as rejoint les Guérilleros espagnols pour combattre la dictature franquiste en Espagne.

En évoquant ces combats tu me racontais l'amitié qui te liait à mon père, « Villacampa » de son nom de guerre. À tes combats militaires ont succédé d'autres luttes.

Comme suite à ta participation active aux grandes grèves des mineurs en 1948, tu fus déporté en Corse en 1952 rejoignant d'autres résistants espagnols victimes de « l'Opération Boléro-Paprika » de 1950. Après 5 ans, tu gagnas clandestinement la région parisienne.

Espagnol et activiste tu étais interdit de séjour dans le Gard. Il a fallu les interventions du général De Gaulle et d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Compagnon de la Libération, pour lever cette interdiction.

Ce n'est qu'en 1974 que tu obtins la nationalité française. Une grande fierté pour toi, car tu

as toujours considéré la France comme ta patrie d'adoption tout en gardant dans le fond de ton cœur un amour pour l'Espagne. Les deux drapeaux présents sur ton cercueil en sont le témoignage.

Ange tu t'es toujours engagé dans la vie civile : • 23 années passées à la mairie de Saint Christol les Alès en tant qu'élu • défense des intérêts des anciens combattants • passeur de mémoire auprès des élèves des collèges et des lycées.

Pour t'avoir souvent accompagné en France et en Espagne, j'ai été très impressionné pendant tes interventions par l'écoute des adultes et des élèves et j'ai pu constater ton immense bienveillance et empathie pour les êtres humains.

Tes lectures et tes écritures ont fait de toi un grand humaniste. Tu fus d'ailleurs nommé président de l'Université du troisième âge de Nîmes, fait Citoyen d'Honneur du Languedoc-Roussillon et de la commune de Portes où fut érigé en 2004 le monument interdépartemental (Gard-Lozère-Ardèche) des Guérilleros Espagnols, grâce à ton implication.

Toutes ces actions ont été grandement facilitées par l'affection et le soutien indéfectible de ton épouse Carmen avec qui tu as partagé 72 années de ton existence. Elle t'a accompagné et tenu la main jusqu'à ton dernier soupir.

Ange tu as été pour moi, plus qu'un ami une référence. Tu as su me capter et me convaincre de faire un parcours de mémoire auquel je ne voulais pas croire. C'est grâce à ton insistance que j'ai surmonté mes craintes et accepté de connaître l'entière vérité de ma propre histoire.

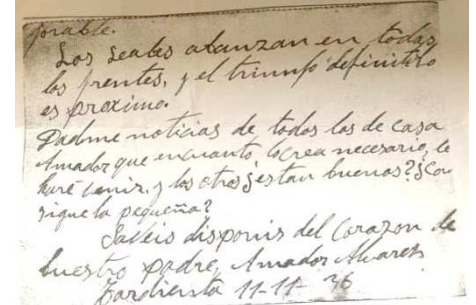
Aussi je voudrais te dire que je te remercie : « **Los hombres solo mueren cuando los olvidamos** », « **Les hommes meurent seulement quand on les oublie** ».

Et nous, Ange, nous ne t'oublierons pas.

Joachim Garcia, président de l'AAGEF-FFI section Gard-Lozère.

Alès, le 28 mai 2022

Concernant le décès du père d'Ángel Álvarez, Amador ÁLVAREZ, en Espagne, nous avons écrit précédemment : « Il est tué sur le front d'Aragon à l'automne 1936 (date encore incertaine). ». Ángel pensait qu'il était mort le 20 octobre 1936, après la prise de la Ermita de Santa Quiteria (près de Tardienta) par les franquistes.



Sonia, nièce d'Ángel, est en possession d'une carte postale adressée par Amador Álvarez à son épouse Natividad, restée à Alès (Gard) avec leurs 6 enfants, datée du 11 novembre 1936. Écrite à Tardienta (proche de Huesca), elle indique notamment :

“Los leales [les Républicains] avanzan en todos los frentes, y el triunfo definitivo es próximo. Dame noticias de todos los de casa Amador [l'aîné de ses garçons, né le 20 décembre 1920, futur père de Sonia] que en cuanto lo crea necesario te haré venir. Y los otros ¿Están buenos? ¿Cómo sigue la pequeña [Ángeles, 8 ans alors]? Sabéis disponer del corazón de vuestro padre, Amador Álvarez.”

De l'avis de Sonia, sa grand-mère Natividad a reçu d'autres lettres de son mari, peut-être jusqu'au printemps 1937 ; la date de sa mort reste à élucider, ainsi que les circonstances.

Amador, fils, n'avait pas 19 ans quand Franco déclara (1^{er} avril 1939) : “La guerra ha terminado”. Natividad, avec l'aide de Camila (aînée de la fratrie, née en 1916) et de Amador, s'est occupée des 4 autres enfants : Sabino, Ángel, Ángeles et Arthur. Fin 1940, Amador a à peine 20 ans quand il s'engage dans l'O.S. (l'Organisation Spéciale créée par le PCF pour protéger les distributions de tracts, les affichages et les prises de parole) puis dans les FTPF dès leur formation au printemps 1942.

Arrêté le 7 avril 1943 (avec Ángel, qui parvient à s'échapper), incarcéré à la Centrale d'Ysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne), après l'insurrection du 19 février 1944 (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 145, 2017) il fait partie des environ 1200 prisonniers sur 1400, qui sont déportés vers Dachau via la gare de Penne d'Agenais le 30 mai 1944 puis celle de Compiègne le 18 juin. Il retrouve la liberté le 30 avril 1945.

HF



Ángel, déporté-évadé

Natividad, déportée

Amador, tombé en Espagne

Amador fils, déporté

D'autres enfants de Natividad et Amador ont payé cher leur activité résistante. Le mari de Camila a été tué ; elle : enfermée à Brens. Ángeles (Arllette) : déportée. Sabino : au Vernet, évadé lors d'un transfert. Cf. bulletin AAGEF-FFI n° 138 (2015).

En juin 2022, les recommandations pour la conception de certains sujets du bac, rédigées par Mme Valérie Vidal, Inspectrice Pédagogique Régionale (IPR) de l'Académie de Paris, ont soulevé un tollé. Voici un complément au bref article paru dans notre bulletin précédent.

Mme l'IPR avait cru bon d'écrire :

« Les documents pouvant heurter la sensibilité des candidats (disparitions d'enfants, enlèvement, torture, viol, attentats) mais aussi les sujets d'actualité trop polémiques et récents (nationalisme et régionalisme en Espagne, la violence d'état en Amérique Latine) doivent être évités. [...] Ainsi, nous éviterons, dans la mesure du possible : Les textes faisant référence à la Guerre Civile espagnole [sic], à la dictature franquiste ou aux dictatures latino-américaines afin de proposer une réflexion ouverte [!] sur des objets d'études plus divers et sur des enjeux plus contemporains ».

Par lettre du 16 juin, la Présidente de la Société des Hispanistes Français a fait savoir à l'IPR que son propos « a vivement choqué la communauté des hispanistes et a soulevé l'indignation. ». Par lettre du 17 juin à M. Reynald Montaigu, Doyen de l'Inspection Générale d'espagnol, la Présidente de la Société des Langues Néolatines a exprimé « sa très vive inquiétude » et redouté « une occultation de l'histoire en tout point préjudiciable à la formation de futurs citoyens. ».

Le 28 juin, notre amie Carmen Negrín s'est adressée à l'IPR en ces termes :

« Madame,

Voici quelques jours que vous avez transmis des recommandations aux concepteurs de l'épreuve de spécialité "Langue, littérature et civilisation espagnoles" du baccalauréat 2023. Cette information et les recommandations en question sont sorties dans plusieurs journaux réputés pour l'exactitude de leurs informations.

Personnellement, ayant fait, entre autres, des études de science de l'éducation et étant fille et petite-fille de Républicains espagnols, l'un pilote réputé, l'autre Ministre des Finances, de la Guerre et dernier Président du Conseil des Ministres pendant la guerre d'Espagne, j'ai trouvé ces recommandations, pour le moins, surprenantes.

En effet, vos recommandations affecteront directement des jeunes gens en fin d'études pour certains, c'est-à-dire des jeunes gens qui, immédiatement après leur épreuve, vont devoir affronter la vie réelle, celle du travail, ou celle du chômage ; très probablement, tôt ou tard, auront-ils à faire face à des situations conflictuelles, ou bien même intégreront-ils l'armée et, peut-être, devront-ils donner leur vie pour sauver leur patrie, pour sauvegarder la démocratie, pour préserver la liberté, l'égalité et la fraternité, comme l'avaient fait nombre de Républicains espagnols, d'abord

sans succès en Espagne et plus tard, avec succès, en combattant contre les mêmes ennemis, avec la Résistance en France et ailleurs.

Si des sujets considérés "conflictuels", tels la Guerre d'Espagne, sont esquivés, suite à des recommandations telles que celles que vous avez énoncées, ces jeunes adultes ou grands adolescents sauront-ils seulement les conséquences que cette guerre a eues, à savoir la Seconde Guerre mondiale ? Seront-ils pour autant, plus armés pour faire les bons choix dans leurs vies ? Curieusement, en Espagne, pays concerné au premier chef, ce thème est devenu obligatoire depuis peu, car la chape de silence imposée par Franco et poursuivie lors de "la Transition" n'a pas permis de sortir pleinement, presque 50 ans après, de la culture léguée par la dictature franquiste, ni de finaliser "la Transition" vers la démocratie.

L'école est sensée avoir pour objectif de développer la capacité de raisonnement, d'analyse, de réflexion, la curiosité, la connaissance; elle n'est pas là pour ne pas gêner (gêner qui du reste ?). Vos directives impliqueraient que des personnes illustres tels qu'Albert Camus, André Malraux, Almudena Grande, Max Aub, Manuel Rivas, Antonio Machado, des acteurs comme Maria Casares, des peintres comme Luis Quintanilla ou Pablo Picasso, des philosophes comme Ramón Xirau ou Miguel de Unamuno, pour n'en citer que quelques-uns, ne devraient plus faire l'objet d'examens et donc d'études, puisque les sujets traités par eux, sont conflictuels.

Pendant les 40 années de dictature, l'Espagne franquiste a caché et même réinventé les sujets fâcheux (fâcheux pour qui ?). A la suite de cette éducation du mensonge et du silence, l'Espagne de "la Transition" a eu beaucoup de mal à tourner cette page, car précisément cette page est restée non lue.

Comment passer sous silence un coup d'état et une guerre qui fut tout sauf civile, qui a fait plus de morts après la guerre que pendant et qui a fait le plus grand nombre de disparus d'Europe et presque du monde, une guerre dont l'initiateur n'a vaincu que grâce à Mussolini, à Hitler et à une non-assistance imposée à un gouvernement élu démocratiquement ?

Comment passer sous silence, l'aveuglement des démocraties, qui craignaient pour leur propre sécurité, sans penser, malgré les mises en garde, que si l'Espagne républicaine tombait, leur propre paix ne durerait pas ? Comment peut-on enseigner la langue, la littérature et la **civilisation** espagnole si l'on fait abstraction de moments si importants qu'ils ont changé la face de l'Espagne et de l'Europe ? C'est comme si l'on n'enseignait plus la dite "Rencontre des deux mondes", qui demeure un sujet tout aussi conflictuel de nos jours.

Pour expliquer ce pays, n'est-il pas nécessaire d'expliquer qu'il a subi un régime dictatorial militaire soutenu par les nazi-fascistes et que

ces années noires ont laissé des séquelles? Devrait-on également sauter l'enseignement de la 2^e Guerre mondiale et des camps nazis ? Devrait-on sauter la 1^e Guerre mondiale ? N'est-ce pas parce ces guerres ont été rabâchées pendant des décennies à l'école que maintenant l'Europe existe et que la France et l'Allemagne sont alliées ?

Comme vous le savez sans le moindre doute, cette période allant de 1936 à 1945 a produit une littérature, une peinture et une filmographie extraordinaires. En outre, avec la 2^e Guerre mondiale, la Guerre d'Espagne est le sujet qui est le plus étudié dans le monde et a donné lieu au plus grand nombre de publications d'Histoire et vous considéreriez préférable d'en priver notre jeunesse, c'est-à-dire notre avenir ?

Il me semble que c'est justement à l'école que l'on doit apprendre à détecter un conflit avant qu'il n'explode; c'est également là que l'on doit aussi apprendre à le résoudre pacifiquement. L'école doit produire des enfants heureux, certes, mais sachant réfléchir et non pas des "imbéciles heureux".

Je note enfin que, l'an passé, pour la première fois, un Président de la République Française s'est recueilli avec un Président du Gouvernement Espagnol sur la tombe du Président Azaña. Pour nous, fils et petits-fils d'Espagnols républicains, c'était un geste très significatif, j'espère qu'avec un trait de plume, tous les symboles qui en découlent, ne seront pas effacés et que vous voudrez bien reconsidérer vos recommandations d'oubli, car il m'est difficile de les appeler autrement, oubli contre lequel de très nombreuses associations françaises et espagnoles et de nombreux descendants d'Espagnols, nous luttons depuis des décennies.

Dans l'attente de votre réponse et en espérant être entendue, je vous adresse mes meilleures salutations,

Carmen Negrín

Présidente d'Honneur de la

Fondation Juan Negrín (Espagne)

Ambassadrice honorifique du CIIMER

(union d'associations de France et d'Espagne)

Copies à :

- Monsieur **Pap Ndiaye**, Ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.
- Madame **Fanny Jaffray**, Conseillère culture, mémoire et égalité des chances. ».

L'Inspectrice Pédagogique Régionale n'a pas répondu au pertinent courriel de Carmen Negrín. On peut présumer qu'en raison de l'émoi suscité par sa "recommandation" - dans le milieu de l'enseignement et bien au-delà - celle-ci ne sera pas respectée. Néanmoins, **veillons !**



Cimetière de Buziet

Outre les noms des guérilleros tués le 17 juillet 1944 à Buziet et Buzy la stèle porte ceux d'autres Espagnols tombés en luttant aux alentours.
Cf. bulletins AAGEF-FFI n° 119 p. 2, 148 p. 6, 157 p. 8, 162 p. 4 et 163 p.4.

17 juillet 1944 – 17 juillet 2022

Pour évoquer les événements qui se déroulèrent à Buziet et à Buzy en 1944, nous y étions aussi cette année, représentant l'AAGEF-FFI 64/40, sous un soleil implacable et dans une atmosphère aussi chaude que l'émotion qui étreignait chacune et chacun.

Comme l'a si bien déclaré la mairesse de Buziet, Fabienne Touvard : « *la réalité des nombreux républicains espagnols fuyant leur pays sous l'emprise du franquisme [...] ne diffère pas de celle que vivent aujourd'hui des millions de personnes de par le monde* ». Merci à elle d'avoir rappelé cette atroce vérité.

A 14 h, ce redoutable dimanche 17 juillet 1944, une colonne de plusieurs centaines de soldats allemands arrive dans les deux villages voisins : Buziet et Buzy.

A Buziet, des guérilleros espagnols sont en soins à la maison Anglade, un refuge ami, située à l'entrée du village. La maison est assiégée. Mme Anglade est tuée ainsi que quatre guérilleros. Trois autres sont faits prisonniers et exécutés. Deux prennent la fuite. L'un d'eux est abattu peu après. Les Allemands tirent tous azimuts et Mme Campagne est la victime mortelle et innocente (elle était à sa fenêtre) d'une balle « perdue ».

Toutes les maisons sont fouillées. Les hommes sont rassemblés sous bonne garde et les nazis capturent les combattants résistants espagnols. Un seul rescapé : **Eusebio ARRIETA**. Huit guérilleros sont morts, deux ouvriers français, trois ouvriers espagnols non combattants, deux dames de Buziet.

Mme Touvard a rendu un hommage tout particulier à **Francisco GUZMÁN SORIANO**, ancien officier de la 10^e Brigade des Guérilleros (couvrant les Basses-Pyrénées d'alors), président fondateur du *Comité du mémorial de Buziet*. C'est lui qui voulut

organiser cette cérémonie à Buziet à laquelle nous étions nombreux à assister.

Outre les représentantes/représentants des associations patriotiques et culturelles, de nombreuses / nombreux élu-e-s, étaient présents dont Iñaki Echaniz, nouveau député NUPES de la 4^e circonscription des Pyrénées Atlantiques. Le très émouvant discours, spontané, de Raymond Villalba (*Terres de Mémoire(s) et de Luttés*) nous a tiré des larmes. Mylène Lacoste, membre active de la même association était malheureusement absente ce jour-là. Nous toutes et tous présentes / présents, souhaitons qu'elle soit aujourd'hui absolument rétablie.

Il est impossible de résister au désir de citer ces paroles de Mme Touvard tant elles nous paraissent justes : « *A l'heure où l'évocation de la lutte est convoquée ici, résonnent non loin de nous le bruit du canon, les cris des souffrances, l'errance, les doutes et bien d'autres choses encore... comme le sentiment amer d'un retour en arrière [...] Je vous avoue que je me demande parfois à quel point notre mémoire peut être à certains moments défaillante, à quel point les répétitions sont dures à combattre, de quoi l'humain est-il fait ? Faut-il persévérer pour vaincre l'amnésie ?* ».

Nous répondons : OUI ! Bien sûr.

Après le discours sincère et émouvant de la mairesse de Buziet et les autres interventions, nous avons eu le plaisir et le grand privilège de partager un déjeuner avec M. Agapito Sotomayor, son éblouissante épouse, sa famille (enfants et petits-enfants). Son père, **Agapito SOTOMAYOR** repose au cimetière de Buziet. Il était lieutenant et fut tué au combat en août 1944. L'émotion de son fils, des enfants de ce dernier et de ses petits-enfants, étaient extrêmement communicatifs.

Pantxika Cazaux Muñoz

Récupération de la nationalité espagnole Invitation à la réflexion car tout n'est pas clair

Ce billet, placé ici *juste avant bouclage*, vient en complément de l'article de la page 17 destiné à informer quant à l'impact de la récente *Loi de Mémoire Démocratique* sur l'accès à la nationalité espagnole.

Voici 2 ans déjà, quand se discutait le projet de loi, nous étions préoccupés du fait que celui-ci ne faisait référence qu'à la « loi Zapatero » de 2007, mais pas à la « loi Aznar » de 2002. Or la « **Ley n° 36/2002, de 8 de octubre [2002], de modificación del Código Civil en materia de nacionalidad*** » a été énormément appréciée par l'Exil Républicain.

Des dizaines de milliers de personnes nées hors d'Espagne ont pris appui sur cette loi pour « **RECUPERAR** » la nationalité espagnole « **DE ORIGEN** » sans difficulté (et sans d'ailleurs avoir à faire allégeance ni au Roi désigné par Franco ni à la Constitution monarchiste de 1978). Car cette loi était **applicable de plein droit aux enfants d'un père (ou mère) originellement espagnol, né en Espagne**. Elle ne posait **aucune autre condition**. Même si le parent avait « perdu » sa nationalité **originelle** (par exemple en étant naturalisé français), la loi reconnaissait que l'enfant était **originellement espagnol** et qu'il pouvait **recupérer** cette nationalité sans perdre celle (par exemple française) qu'il avait pu acquérir. Et ce, que l'enfant soit né avant ou après que son parent ait « perdu » sa nationalité.

Les formulaires mentionnés en page 17 ne font pas mention de la loi de 2002, à l'exception du 4^e, mais de façon énigmatique.

Or, en 2021 et 2022 plusieurs personnes nous ont signalé que certains services consulaires n'appliquaient pas les mesures édictées par la loi de 2002. Au nom de l'AAGEF-FFI, nous avons effectué des démarches auprès de l'un de ces services. La promesse de réponse n'a pas été tenue. **Nous comptons saisir les autorités de Madrid**. Si vous êtes concerné(e) merci de nous contacter.

Pour l'AAGEF-FFI, Henri Farreny

* boe.es/boe/dias/2002/10/09/pdfs/A35638-35640.pdf

Ildefonso BELTRÁN PUEYO, qui était-ce ?

Son nom apparaît dans ce bulletin grâce à l'association qui depuis des années travaille sur l'histoire du camp de concentration de Voves : voir les pages 14 et 15. Un document de 1942-1943 indique pour profession : « professeur d'académie ». Plus exactement, depuis 1933 il était *Inspector jefe de primera enseñanza* (inspecteur-chef de l'enseignement primaire) de la province de Huesca. Membre de *Izquierda Republicana*, il fut élu député lors des élections du 16 février 1936. Par le *Heraldo de Aragón* daté du 13 avril 2016, on apprend que son nom, gravé sur le fronton d'une école de Lasieso qu'il avait fait construire, fut buriné en 1938 : il fallait effacer toute trace des vaincus. De France il émigra au Venezuela. A Huesca comme à Voves et Caracas, sa mémoire a survécu.

Santa Cruz de Moya 2022

Une nombreuse délégation de l'AAGEF-FFI a participé aux **XXIII Jornadas El Maquis** du 30 septembre au 1^{er} octobre, et le lendemain au **XXXIV Día del Guerrillero Español**.

Une galerie de photos, réalisée par Louis Obis, est accessible en scannant ce qr-code :



Nous félicitons et remercions *La Gavilla Verde*, notamment José Gorgues et Miquel Vives, pour l'organisation, la qualité du programme et l'accueil très chaleureux. Voir le site : www.lagavillaverde.org.

Lors des XXIII Jornadas El Maquis

Samedi 1^{er} octobre, le prix **Memoria Histórica Pedro Peinado**, du nom de celui qui fut parmi les fondateurs de *La Gavilla Verde* et son premier président, a été décerné à l'AAGEF-FFI comme ⁽¹⁾ **asociación nacional de antiguos guerrilleros españoles en Francia FFI**.

Au nom de celle-ci, une partie des militants présents sont montés à la tribune : voir photo. Henri Farreny a remercié *La Gavilla* pour l'œuvre accomplie au service de l'Histoire des Guérilleros, salué la mémoire de Pedro et des autres compagnons disparus, congratulé les associations sœurs, toujours sur la brèche.

Après avoir rappelé la relation entre l'érection du *Monument National des Guérilleros* en 1982 à Prayols et l'érection du *Monumento al Guerrillero Español*, en 1991 à Santa Cruz de Moya, il a évoqué quelques-uns des progrès accomplis pour la connaissance des noms, des actes et des idéaux des guérilleros.

A propos de la *Ley de Memoria Democrática*, votée aux Cortes le 14 juillet 2022, en instance de ratification [la promulgation est intervenue le 31 octobre, voir en p. 17], il a souligné qu'elle apportait énormément par rapport à la *Ley de Memoria* de 2007 qu'on nous disait alors « *insuperable* ». Il a regretté que certaines justes revendications du milieu associatif – à qui l'on doit tant – n'aient pas été encore satisfaites, d'où l'abstention de certains de ses représentants.

Puis il s'est adressé à l'assistance en ces termes : « **Nous sommes surpris qu'aux Cortes en juillet 2022, puis dans les médias et milieux qui traitent d'Histoire un très important évènement semble être passé inaperçu : personne n'a remarqué ce qu'on peut nommer *La Grande Disparition* ! Voyez-vous de quoi il s'agit ?** ».

Devant un auditoire attentif, il a poursuivi :

« **En octobre de 2020**, durante un encuentro estatal de los *Foros por la Memoria*, nuestra Amical lamentó oralmente y luego por escrito, que las **58 páginas** del anteproyecto de ley de memoria histórica utilizaban **96 veces** (!!!) la expresión **incorrecta, conformista y oscurantista** - incluso **partidista** - "*guerra civil*". **En la Ley aprobada en Las Cortes el 14 de julio de 2022, en 48 páginas, NUNCA aparece la expresión "guerra civil" !** Excepto en 3 casos que reproducen títulos de documentos de 2002, 2005, 2005 y en 2 casos que



Tout à gauche : Virgilio Antón, maire de Santa Cruz de Moya et José Gorgues, président de *La Gavilla Verde*

Drapeaux : Raymond San Geroteo et Federico Lorente. Derrière Henri Farreny : Rosina Muñoz, Sidonie Bakeba, Louis Obis (caché) et Benjamín Bono

refieren al anteriormente denominado *Archivo de la Guerra Civil Española*. Ahora, "*Guerra de España*" aparece 4 veces. **Casi siempre, "la guerra civil" ha sido remplazada por: "la Guerra y la Dictadura"**. Muy bien: nos complace que nuestros análisis hayan sido tomados en consideración.

Saludamos la Gran Desaparición pero cabe romper el Gran Silencio

Esa bienvenida *Gran Desaparición* resulta de la lucha contra el conformismo y en favor de la reflexión crítica. Esa lucha nunca termina: hoy cabe romper el *Gran Silencio*: ¿por qué y cómo ha sido posible tanto retraso?

No todo es culpa del estado franquista. También han contribuido los que no cuestionaban el relato instalado por los vencedores. Desde medio siglo, demasiada gente ha colaborado a mantener el **MAYOR MITO DEL FRANQUISMO : "*la Guerra Civil entre nacionalistas y republicanos*".**

Ahora está previsto corregir los programas de Historia en las escuelas de España. ¡Enhorabuena! No es solo la letra de los programas que debe ser corregida. También deben ser corregidos los métodos de elaboración: la Historia debe ser una construcción colectiva científica, lo que exige rigor y debate racional constante: vocabulario, estudio de las fuentes e interpretaciones. ».

Lors du XXXIV Día del Guerrillero Español

Dimanche 2 octobre, à midi une foule motivée se pressait sur la colline qui surplombe le village de Santa Cruz de Moya, là où se dresse le Monument. Dans une ambiance chaleureuse, José Gorgues a passé la parole à de nombreuses associations et personnalités d'Espagne et de France.

Henri Farreny est intervenu brièvement⁽²⁾ pour l'AAGEF-FFI en compagnie de Raymond San Geroteo, vice-président.

Federico Lorente, *niño de la Guerra*, membre de la section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, a notamment relaté le périple du vieux drapeau républicain qu'il tient de ses parents et qu'il arbore depuis des décennies.

Numen Muñoz, président de *Mémoire, Résistance en Ariège – Solidarité transfrontalière*, membre aussi de la section d'Ariège de l'AAGEF-FFI, a évoqué notamment l'action de ses parents **Crescencio MUÑOZ HERNÁNDEZ** et **Herminia née PUIGSECH**, épouse **MUÑOZ**. « *Dos destinos fusionados* –

Un camino por la Libertad » a-t-il indiqué. Son père avait 17 ans quand il s'engagea avec son propre père dans la *Columna Durruti*. Lors de *La Retirada* tous deux subirent le camp d'Argelès. Le grand-père maternel, **Ramón PUIGSECH HOMS**, dernier maire républicain de Tordera, près de Barcelone, « connu » aussi Argelès puis Bram qu'il quitta pour travailler à Plaignes où sa femme et Herminia le rejoignirent. En 1942 ils s'établirent en Ariège où Crescencio résidait aussi. Herminia le connut en 1943 : tous deux agirent au sein de la *3^e Brigade de Guérilleros d'Ariège*. Elle, agent de liaison parfois jusqu'à Toulouse, accéda au grade de sergent. Lui, spécialiste des explosifs, au grade de lieutenant. Le 19 août 1944, il remplaça le drapeau nazi qui flottait sur le château de Foix par un drapeau républicain. Il se distingua lors de la bataille de Castelnau-Durban. Il a été décoré de la Croix de Guerre. Herminia a reçu la Légion d'Honneur.

Bien sûr Numen évoqua la lutte engagée par 6 associations d'Ariège contre le maire de Foix qui en 2021 a installé une plaque révisionniste : « *Foix fué enteramente y exclusivamente liberada por los Guerrilleros españoles* » a-t-il affirmé « *y eso, algunos quisieran ocultarlo*. ».



Raymond San Geroteo et Federico Lorente



Numen Muñoz

⁽¹⁾ A titre individuel, le prix a été décerné à **Julián Córdoba**, acteur de l'érection du Monument

⁽²⁾ Louis Obis a mis une vidéo en ligne. On peut y accéder en scannant ce qr-code : Les textes seront plus tard disponibles sur le site AAGEF-FFI



Stolpersteine, un mouvement civique international : sur les pavés, l'Histoire !

Nos amis madrilènes de *Memoria Viva* (Juan Miguel Nogués, Isabel Martínez, Jesús Rodríguez) nous ont envoyé la carte de vœux ci-contre. Elle est illustrée par les photos de 6 *stolpersteine* qui ont été fixées au sol à Madrid ou environs devant les domiciles d'Espagnols déportés dans les camps nazis.

Stolpersteine ? Ce mot allemand désigne des pierres d'achoppement (soit : des pierres sur lesquelles on trébuche). Depuis une trentaine d'années, à l'instigation d'un Berlinois nommé Gunter Demnig, des pavés cubiques (10 cm d'arête) de ce type ont été scellés au sol, en Allemagne puis d'autres pays, dont l'Espagne (Aragon, Catalogne, etc.)... et la France (Alsace, Aquitaine, Normandie...). Sur la face supérieure, une plaque de laiton porte l'identité de la personne et un bref message.

Un message pour qui ? pour les passants, pour la postérité... **POUR L'HISTOIRE !**

Le 25 octobre 2022, *El País* publiait un reportage intitulé : "*Piedras para recordar la barbarie: ocho adoquines en Madrid recuerdan a republicanos españoles deportados a campos nazis*", commentant l'implantation, le 14 octobre, de 8 *stolpersteine*. L'une d'elles, au n° 40 du Paseo del Prado, est dédiée à un personnage connu d'une partie de nos lecteurs : **Eleuterio DÍAZ-TENDERO MERCHÁN**.

Dans le bulletin AAGEF-FFI n° 132 (31 décembre 2013), la page 8 présentait à son sujet de précieux éléments biographiques inédits. Le colonel **DÍAZ-TENDERO** était le père de **María DÍAZ-TENDERO VERA** († 2005), le beau-père de **Rafael GANDÍA LORENZO** (*Comandante Martín*, un des fondateurs de l'AAGEF-FFI, † 2011), le grand-père de Charles Gandía († 2022) et de notre camarade Jany Gandía qui a pris la parole à la cérémonie du 14 octobre à Madrid.

Né en 1882 près de Toledo, soldat de métier, il fut au premier rang des officiers loyalistes qui tentèrent d'entraver les complots contre la République de 1931. En 1934 il fut parmi les fondateurs de



la *Unión Militar Republicana Antifascista*. Fin 1936, il devint *Jefe del Gabinete de Información y Control del Ministerio de la Guerra*, avec le grade de commandant. Il s'agissait de fortifier le nouvel *Ejército Popular* et de protéger la République contre les trahisons.

Passé en France le 9 février 1939, il est enfermé dans les camps de concentration du Récébédou, près de Toulouse (10 au 26 avril 1941), du Vernet (26 avril au 16 juin 1941), de Noé (16 juin 1941 au 10 juin 1944). Ramené au Vernet le 10 juin 1944, il fait partie des 403 personnes⁽¹⁾ « évacuées » le 30 juin 1944 pour être déportées par le convoi qui quitte Toulouse le 3 juillet 1944 : *le Train Fantôme*.

MEMORIA VIVA
ASOCIACION PARA EL ESTUDIO DE LA DEPORTACIÓN Y EL EXILIO ESPAÑOL

LES DESEA UN FELIZ AÑO 2023

UN NUEVO PASO HACIA LA

LIBERTAD
IGUALDAD
SOLIDARIDAD

ALGUNAS DE LAS STOLPERSTEINE (PIEDRAS DE TROPIEZO, O DE MEMORIA) COLOCADAS EN MADRID EN RECUERDO DE LOS MILES DE ESPAÑOLES ASESINADOS EN LOS CAMPOS NAZIS Y EN LOS AÑOS POSTERIORES A LA GUERRA CIVIL ESPAÑOLA. PARA TODOS HONOR Y MEMORIA

A Dachau, il meurt de dysenterie le 15 février 1945⁽²⁾. Dans un message dicté à ses compagnons le 7 février 1945, il s'inquiète de l'avenir du benjamin de ses enfants : *Carlillos*. Il ignore que celui-ci s'est engagé le 3 septembre 1944 dans un groupe de guérilleros et qu'il a disparu lors de la *Ofensiva de los Pirineos* (automne 1944) alors qu'il n'avait pas 20 ans.

Après la Libération de la France, le fils aîné, **Eleuterio DÍAZ-TENDERO VERA**, fut un des dirigeants de la *Agrupación Militar Española*⁽³⁾.

Hélas, l'article de *El País* du 25 octobre, qui en est encore à énoncer "*Guerra Civil... Guerra Civil*", ne dit rien de tout cela et comporte quelques bêtises, telles que : "*En Toulouse fue detenido en el Castillo de Colliure y un año después apresado allí por la Gestapo*". Dommage : il reste mieux à transmettre.

Parmi les 7 autres *stolpersteine* présentées le 14 octobre, se trouve (au n° 31 du Paseo de Recoletos) celle dédiée à **Vicente PARRA BORDETAS**.

Né en 1886 à Madrid, lui aussi était connu d'une partie de nos lecteurs, ceux qui se souviennent qu'il fut un des directeurs de *El Hospital Varsovia* (ouvert à Toulouse à la mi-septembre 1944 par la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*) ou ceux qui ont parcouru la

liste des prisonniers du Vernet déportés par le *Train Fantôme*⁽¹⁾. Après *La Retirada*, Vicente fut interné au camp d'Argelès, puis dans celui du Vernet ; en septembre 1939, il fut transféré au camp de Septfonds qu'il quitta le 28 octobre 1939 pour une CTE (plus tard : GTE n° 561) située à Clairfont (proche de Toulouse-Empalot et du Récébédou). Il exerça comme médecin à Clairfont et au Récébédou.

En janvier 1943, dans le cadre de l'enquête sur l'attentat commis à Toulouse-Empalot le 11 août 1942, il fut suspecté de complicité et envoyé au camp de Noé. Le 17 mars 1943, on le transféra au Vernet où il resta jusqu'à la fermeture du camp : lui aussi fut déporté à Dachau via *le Train Fantôme*. Au retour, il remit le dernier message d'Eleuterio à sa famille.

Après avoir dirigé *Varsovia* de septembre 1946 à février 1948, il émigra au Venezuela.

Henri Farreny



⁽¹⁾ Liste publiée pour la première fois en 2011 dans le *Cahier Espagne au cœur* n° 4, bientôt en ligne sur le site AAGEF-FFI. ⁽²⁾ Date : archives allemandes. ⁽³⁾ Visé par l'*Opération Boléro-Paprika* de 1950, non arrêté.



Après deux ans d'attente, notre expédition à Valencia a pu se dérouler entre le 19 et le 23 octobre derniers.

Nous avons eu le loisir, tout comme lors des 4 premières éditions, de partager bien amicalement des moments où culture, histoire et tourisme sont au rendez-vous. La plupart des participants, connaissant notre savoir-faire, ont apprécié notre savoir être qui donne à cette aventure la dimension humaine et fraternelle tant attendue, sachant qu'elle enrichit nos connaissances et permet de mieux se connaître.

Nous savons aussi que faute d'impartialité, les débats ne manquent pas entre Mémoire et Histoire, alors que pour le philosophe Paul Ricœur l'histoire et la mémoire sont interdépendants. Notre objectif était de découvrir et faire revivre les faits et les méfaits de l'histoire contemporaine de cette région d'Espagne et particulièrement la répression franquiste.

Notre première étape nous menait au **Fossar de la Pedrera à Montjuïc, Barcelone**. Des camarades catalans nous attendaient pour honorer tous les combattants, soldats, guérilleros et brigadistes mais aussi toutes les victimes du nazi-fascisme, les déportés et toutes celles et tous ceux qui ont souffert la barbarie franquiste.

Carles Vallejo Calderón au nom de la *Associació catalana d'Expresos Polítics del franquisme* et de l'*Amical d'Antics Guerrillers de Catalunya* a ouvert la cérémonie rappelant l'histoire de ce site où des milliers d'indigents ont été enfouis ainsi que des milliers

de Républicains fusillés au camp de la Bota en particulier.

Louis Obis, vice-président de l'AAGEF FFI 66, s'exprimant en catalan et en français, évoqua l'histoire de la Résistance espagnole en France.

Interviendront en suivant : Rosario Calero Grillo, vice-président de la *Associació Memòria Antifranquista del Baix Llobregat*, Eduard Amouroux, président de la *Amical de les Brigades Internacionals de Catalunya* et Enric Urraca de Diego, président de la *Asociación para la Recuperación de la Memoria Histórica, Exili y Republica*.

Raymond San Geroteo clôturera la cérémonie, rappelant combien il est utile et nécessaire que la loi de la Mémoire démocratique, votée depuis quelques jours seulement, donne aux Guérilleros, qui ont lutté en Espagne jusqu'aux années 50, la même reconnaissance que leurs frères d'armes exilés qui ont combattu en France.

Une minute de silence est demandée puis sont joués les hymnes : *Guérilleros* et *Els Segadors*.

Le groupe va se recueillir devant la **stèle dédiée aux Guerrillers** où une gerbe est déposée ; il se dispersera ensuite pour se rendre devant d'autres monolithes dont le mausolée de **LLuís Companys**, président de la Generalitat, livré par les polices françaises et allemandes, fusillé le 15 octobre 1940, puis l'œuvre *In Memoriam* constituée de 10 pierres, symbolisant les camps de concentration et d'extermination, sculptées par l'artiste Leonard Glaser, sans oublier la stèle dédiée aux Briga-

distes internationaux puis celle des militants du PSUC et tant d'autres.

En sortant, les visiteurs resteront figés un moment face à l'ensemble de colonnes qui portent le nom des victimes, œuvre de l'architecte catalane Beth Gali.



Interventions : Louis Obis et Carles Vallejo

Le lendemain nous nous rendons au **cimetière de Paterna**, près de **Valencia**. Dans ce cimetière municipal, ont été identifiées **135 fosses communes** où furent jetées les victimes de la répression franquiste arrêtées dans la région de Valence et exécutées pour la plupart devant le mur des fusillés situé à quelques centaines de mètres du cimetière, dans un terrain privé dont la municipalité possède une servitude.

Nous sommes accueillis par Daniel Galán Valero, *Secretario de la Plataforma Fosas de Paterna* qui nous présente ce site encore en friche où 2 238 personnes ont été fusillées en 1939. Les identifications de la plupart des corps exhumés sont en cours.

L'historien Vicent Gabarda prend le relais et raconte dans le détail les arrestations, les interrogatoires, les exécutions. Le sang qui se répand tout le long du mur des fusillés jusqu'au camion débâché où sont posés, sans soin particulier, les cadavres pour être amenés au cimetière puis jetés dans une fosse.

Le public est abasourdi, l'émotion est grande, nul ne pouvait imaginer une telle barbarie.

Vicent Gabarda est né à Paterna en 1959 et depuis 1980, il n'a cessé de chercher d'où venaient ces milliers de personnes fusillées. Il parcourra les villages aux alentours afin d'obtenir l'information et la documentation nécessaire. Il est l'auteur de plusieurs livres.



Stèle des Guerrillers morts en Catalogne, nos drapeaux

Le groupe se déplace alors vers **El Paredón**, le Mur des fusillés. Augustin Ferrer, vice-président de l'AAGEF-FFI 66 ouvre la cérémonie, rappelant que c'est un devoir pour les membres de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France FFI, d'honorer les victimes d'un des plus sinistres lieux de la répression franquiste.

D'autres personnalités prennent ensuite la parole : Matías Alonso, président du *Grupo para la Recuperación de la Memoria Histórica* de la *Comunidad Valenciana*, José Gorgues, président de *La Gavilla Verde*, Ramiro Rivera, député provincial, responsable de *Memoria Histórica* dans la *Diputación de Valencia*, Julio Fernández Piqueras, premier adjoint du maire de Paterna qui témoigne sur l'exil en France de son père.

Raymond San Geroteo, après avoir excusé Ángel González, président de la *Coordinadora d'Associacions per la Memòria Democràtica del País Valencià*, clôture la cérémonie : minute de silence, dépôt de gerbe, hymnes des Guérilleros et de Riego.



De g. à d. : Julio Fernández Piquero, Carmen, Ramiro Rivera, Conchita



Avec les élus, devant **El Paredón** de Paterna

L'après-midi après tant d'émotions un grand moment de détente et de calme est proposé aux compagnons de route. La nature dans tous ses états est au rendez-vous. Sur un bateau, une heure durant, nous allons découvrir et apprécier le plus grand lac d'Europe, celui de l'Albufera ; sa faune et sa flore aquatiques sont exceptionnelles.

Le troisième jour, notre chauffeur nous amène à **Santa Cruz de Moya** haut lieu de la résistance antifranquiste en Espagne. Ce village de la **province de Cuenca** (*Castilla La Mancha*) est posé sur un petit plateau, abrité par de hautes montagnes dont le Cerro Moreno, autrefois la cache de l'état-major de la guérilla dans cette zone.

Les eaux du Turia arrosent la commune qui se trouve à la frontière naturelle entre Pays Valencien et Aragon. Perché sur une colline au-dessus du village, un monument a été construit en 1991. Figurant une Colombe de la Paix, il est dédié aux Guérilleros espagnols qui ont combattu le fascisme.

Chaque année, début octobre, se tiennent ici des **Journées du Guérillero** ; les conférences, projections, témoignages et rencontres connaissent un grand succès.

Cette année, le **prix Pedro Peinado** (du nom d'un des fondateurs de *La Gavilla Verde*) a été décerné à l'AAGEF FFI, pour son engagement collectif ; l'amicale était représentée par Henri Farreny et Raymond San Geroteo, président et vice-président, accompagnés par une forte délégation.



Tout le groupe a escaladé la colline jusqu'au monument de Santa Cruz de Moya

Ce vendredi 21 octobre, Raymond San Geroteo ouvre la cérémonie qui se tient au pied du monument.

Augustin Ferrer prend la parole et rappelle deux faits historiques qui se déroulèrent au pied des Pyrénées. Il raconte dans le détail la bataille de **Valmanya**. Les Guérilleros espagnols dirigent l'opération avec le **capitaine Galiano** à leur tête : ils sont soutenus par les résistants des groupes Henri Barbusse et René Horte. Ils vont retenuir une heure durant les assauts des Allemands et Miliciens et permettre ainsi aux habitants du village de fuir dans les montagnes.

Quatre personnes, deux Espagnols et deux Français restés au village seront abattus et le village brûlé. Puis il rappelle comment à La Bastide 3 républicains espagnols seront arrêtés, torturés, mutilés et assassinés. Pour finir, il évoque l'opération du Val d'Aran, *Reconquista de España*.

José Gorgues, président de *La Gavilla Verde*, association socioculturelle dont l'objectif est la préservation de la ruralité de montagne, explique ce que furent les combats et la Résistance des hommes engagés dans la *Agrupación guerrillera de Levante y Aragón* : la AGLA, groupe de guérilla rurale le plus important d'Espagne. Il raconte la chute du maquis du Cerro Moreno.

A 7 h 30, le 7 de novembre 1949, plus de cinq cents gardes civils donnent l'assaut du lieu où se cache l'état-major. Ils assassinent douze guérilleros, dont **Miguel Soriano**, père de notre camarade Elena. Un seul échappe au massacre.

L'ancien Maire de Santa Cruz, Julian Antón, explique alors les difficultés techniques, humaines et financières après que fut prise la décision d'ériger le monument en 1991. Un album montrant toutes les phases de la construction circulera auprès des visiteurs. Son fils, Virgilio Antón Antón, maire du village, prononce un discours saisissant où il s'engage sans ambages à continuer de faire ce qui est en son pouvoir pour que la mémoire des guérilleros reste vivante à Santa Cruz de Moya.



Augustin Ferrer présente au public Manuel Benavente et Louis Obis, dont les pères ont lutté dans les Pyrénées catalanes



De g. à d. : Virgilio Antón, Julián Antón, José Gorgues, Raymond San Geroteo et Augustin Ferrer

La matinée du quatrième jour, à **Valencia**, est dédiée à l'art et à l'architecture avec les visites du *Museo Faliero* et de la Cité des Sciences, complexe de loisirs scientifiques et culturels.

AG ordinaire de la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI

samedi 14 janvier 2023 à 10 h
au Boulou

Salle de réunion du Casino Joa
Route du Perthus – 66160 Le Boulou

Courriel et site : aagef.ffi66@gmail.com

<https://amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr>

L'après-midi le centre historique est passé en revue, d'abord avec l'aide d'un guide puis 3 heures de quartier libre où chacun va découvrir cette ville riche de son histoire. Depuis la tour Serrano jusqu'à la superbe *estación del Norte* et du Palais de justice jusqu'au Jardin Botanique un parcours exceptionnel s'offre à chacun.

Rappelons que Valencia fut un temps la capitale de l'Espagne républicaine.

Un groupe de vétérans (Magnolio, 87 ans, Federico, 85 ans, Raymond, 78 ans et leurs épouses) ont tenu se rendre à pied au **Carrer de la Pau** (rue de la Paix) pour découvrir la plaque qui rend hommage à la *Casa de la Cultura*, ouverte depuis 1931 aux associations culturelles antifascistes.

Ici eurent lieu, entre le 4 et le 17 juillet 1937, des travaux du 2^e *Congrès International des écrivains pour la défense de la Culture* avec l'appui de la *Alianza de los intelectuales antifascistas*.

De grands auteurs étrangers participèrent : Pablo Neruda, Vicente Huidobro, André Malraux, Tristan Tzara, Octavio Paz et César Vallejo ainsi que des poètes espagnols tels que : Antonio Machado, Rafael Alberti, Miguel Hernández, María Zambrano.

Le voyage touchant à sa fin, nous avons fait halte à **Peñíscola** et visité la vieille ville et ses petites ruelles au pied du château où résida le pape Luna, ancienne forteresse du royaume de Valence, bâtie par les Templiers



Souvenir de Peñíscola

sur les restes de l'ancien alcazar arabe.

Les derniers kilomètres, la fatigue et les images récentes qui défilent dans les têtes imposent d'abord le silence. Puis une question vient sur toutes les lèvres : le prochain voyage, quand et où ? L'Andalousie semble être la destination souhaitée...

D'ici là, notre mémoire nous parlera encore bien des fois. Voyez-vous, la mémoire est un organe qui n'oublie jamais ! Elle est fertile et pour nous toutes, pour nous tous, elle cultive le passé sous diverses formes.

Forte de nos héritages générationnels, elle s'exprime à travers les pensées, poèmes, témoignages, romans, gastronomie, peintures ou sculptures voire par le silence ou la méditation.

Elle permet de matérialiser, via des rapports affectifs voire romantiques avec autrui, via aussi la fidélité à celles et à ceux qui nous ont précédés, de riches témoignages qui mettent en mouvement une représentation commune du passé par laquelle nous osons percevoir des événements historiques parfois douloureux.

Louis Obis

vice-président AAGEF FFI 66

Finir en beauté,
avec ce drapeau qui a l'âge de celui qui le porte : Federico Lorente, 85 ans bientôt...

Sa grand-mère l'avait confectionné en 1937 pour son fils, à qui elle l'a remis le jour de la naissance du petit-fils. *Siempre republicano.*



Pierrette Leurion :
« Aimer, aimer, aimer »

Pierrette est décédée le 26 octobre 2022 à Anglet. Nous n'avons malheureusement pas pu assister à l'hommage qui lui a été rendu samedi 29 octobre 2022 à Anglet et je m'inspire largement du très émouvant texte que son fils, Alain Leurion, a écrit et lu pour elle ce jour-là. Alain, merci.

Pierrette Leurion est née à Gaujacq (Landes) le 25 octobre 1925 dans la maison de l'école où ses deux parents, Félix et Germaine, étaient instituteurs. La famille déménagea par la suite à Tarnos (Landes) en 1937 puis Félix, le père, fut mobilisé en 1939/1940 ; il participa activement à la résistance dans le groupe Bouillar (**André BOUILLAR** dit « Pépé le Basque »).

A cette époque-là, à Labenne (Landes), il existait un camp de prisonniers africains pour lesquels la Croix Rouge avait obtenu la possibilité, pour certaines familles, de s'occuper de « filleuls ». Ces familles pouvaient leur fournir des denrées et, très rarement, les recevoir à leur domicile. L'un de ces « filleuls », un Sénégalais nommé Amadi Fathi, sculpta dans le camp une statuette représentant Pierrette et la lui offrit en remerciement pour sa générosité et sa solidarité. Cette statuette symbolise Pierrette maintenant que, à l'instar de son défunt époux, Pierre, son corps a été cédé à la science.

Certains événements ont lourdement marqué Pierrette : l'arrestation de **Félix CONCARET**, son père, par des Miliciens français et la Gestapo en juin 44. Il fit partie du tristement célèbre *Train Fantôme* avant d'arriver à Dachau puis Mauthausen et enfin Melk où il décéda (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 138 p. 4)...

Rappelons que l'*Amicale des déportés résistants du Train Fantôme* rend un hommage tous les ans au mois d'août à ces hommes et ces femmes, dans la commune de Sorgues (Vaucluse).

Un autre malheur frappa Pierrette en 2013 avec le décès de l'un de ses fils, Jean-Pierre, puis celui de son époux tant aimé, Pierre, en 2018 (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 152 p. 8).

Tous deux ont mené un admirable travail de mémoire au sein de l'ANACR de Tarnos et de l'Amicale du Train Fantôme. Elle intervint de nombreuses fois dans des écoles pour parler de la résistance et de la déportation. Pierrette et Pierre Leurion étaient membres d'AAGEF-FFI 64/40 depuis la création de notre section en décembre 2009.

Pierrette était une femme dynamique, professeur d'Enseignement ménager puis d'Economie Sociale et Familiale. Ses élèves l'adoraient. Très investie dans l'action syndicale au sein du SNETP CGT, elle a toujours défendu et promu l'enseignement professionnel public et a occupé pendant de nombreuses années des responsabilités à l'échelle locale, départementale et nationale.

De fait, elle ne cessa de militer jusqu'à sa retraite en 1985 et ne resta cependant pas inactive à cette date-là, s'investissant par exemple au sein de l'*Association des Paralysés de France*.

Très sportive (basket, athlétisme, tennis, vélo, randonnées) sa vie fut riche, bien remplie et elle put profiter pendant 37 ans de sa retraite transmettant autour d'elle, à ses proches, ses ami-e-s, ces valeurs fondamentales qu'étaient pour elle la générosité, la solidarité, l'entraide, l'ouverture d'esprit, la gentillesse. Ses talents d'animatrice étaient connus de ses élèves et de ses proches : elle aimait jouer du piano, chanter, raconter des histoires, rire et faire rire.

Ce qui fait dire à son fils Alain : « Toute sa vie elle aura dit : **« Aimer, aimer, aimer »** ».

Nous sommes heureux et très honorés d'avoir eu le privilège de la connaître. Une femme-exemple pour nous toutes, les femmes.

Pantxika Cazaux Muñoz



Bienvenus hommages
aux Tirailleurs « Sénégalais »

Nous remercions le général Éric Boss pour cette photo de la plaque qui a été inaugurée le 10 septembre dernier à Lectoure (Gers) :



Fin 2022 est sorti le film *Tirailleurs*, réalisé par **Mathieu Vadepied**, avec Omar Sy en vedette, qui évoque le sort des soldats africains mobilisés pour la France en 1914-18. En 2006, on découvrit *Indigènes*, de **Rachid Bouchareb**, consacré lui à ceux qui luttèrent pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Dans le bulletin AAGEF-FFI n° 134 (2014), sous le titre : **L'Histoire méconnue, enfouie, mal traitée, des Africains qui ont combattu pour la France**, nous recommandions le très intéressant livre de

Samuel Mbajum, paru en 2013, aux éditions Riveneuve : **Les combattants africains dits « Tirailleurs Sénégalais » au secours de la France (1857 - 1945)**. Pour eux aussi : ¡Verdad, Justicia y Reparación!



"TOSQUELLES : Como una máquina de coser en un campo de trigo"

Cette exposition est visible au "Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía de Madrid" jusqu'au 27 mars 2023. Elle présente la vie &

le travail de **Francesc Tosquelles**, un célèbre psychiatre espagnol originaire de Reus.

L'Amicale du camp de concentration du Ver-



Du Vernet à Madrid et New York

net d'Ariège a prêté un objet & deux dessins pour participer à cette exposition itinérante qui sera présentée au "Folk Art Museum of New-York" du 12 juin au 23 octobre 2023.

L'objet est une maquette du camp de concentration du Vernet d'Ariège construite à l'intérieur d'une bouteille, en 1940, par un auteur anonyme.

L'un des dessins montre une vue aérienne de ce camp de concentration par **Celestino Ferrando Martí**, Espagnol, daté de 1939 & l'autre, intitulé "Lavoir", montre des internés lavant leur linge ; il a été réalisé en juillet 1940 par un artiste italien, **Giuseppe Capone**.

Raymond Cubells

Succès du Premier Congrès International « La Desbandá »

Nos amies Annie González Galy et Carmen Negrín Fetter sont intervenues lors du congrès réuni du 28 au 30 octobre 2022 à Mollina (environ 50 km de Málaga) pour 1) présenter des témoignages et 2) évoquer les travaux et actions visant à connaître et situer dans l'Histoire « la massacre de la carretera de la muerte ».



Rappelons que, du 8 au 12 février 1937 plusieurs milliers de civils qui fuyaient Málaga en direction d'Almería ont été victimes de bombardements et mitraillages⁽¹⁾ perpétrés depuis des avions et bateaux essentiellement italiens et allemands. Pour une vue synthétique, voir bulletin AAGEF-FFI n° 164 (2021).

L'intervention d'Annie (à gauche ci-dessus) peut être visionnée ici : youtu.be/8EQymWDTtIs

Le 8 février 1937, son oncle maternel, Miguel Haro, connu à Málaga comme membre du PCE et des milices républicaines, convainquit la famille de quitter la ville.

Quinze personnes prirent la route, la plus jeune avait 5 ans. Une sœur d'Annie, Margarita, 13 ans à l'époque, 98 aujourd'hui (voir photo ci-dessus), n'a pu venir au congrès. Elle se souvient des morts qui gisaient au long du chemin, et sa mère qui disait : « *no miráis, hay que andar, hay que andar... adelante* ». Elle se souvient des gens hagards, perdus... Elle se souvient de la faim, du froid et de la peur. Un parcours interminable... une semaine... 213 km.

Depuis Almería, la famille parvint à monter vers Lérida puis Cerdanyola del Vallés, près de Barcelone, où vivait un oncle, militant de la CNT. Près de chez eux résidait la famille de Ricardo Sanz, qui avait dirigé *la Columna Durruti* après la mort de son fondateur (20 novembre 1936) et

commandait maintenant la 26^e Division. Margarita devint amie de ses enfants, Violeta et Floreal ; elle passa en France avec eux et leur gouvernante ; ils se fixèrent à Bonnac (Ariège). Margarita ignore quelque temps que sa mère, avec son autre sœur Pepita et d'autres parents, avait été aiguillée lors de *La Retirada* vers Cazères (Haute-Garonne). Et aussi que son père était interné au camp de concentration du Vernet, tout proche de Bonnac ; lorsqu'elle l'apprit elle put lui rendre visite⁽²⁾.

L'oncle Miguel Haro fut arrêté en 1937 et incarcéré à Málaga. Condamné initialement à 30 ans de prison, il fut très affaibli par les années effectuées.

Annie naquit en 1941. Son père mourut en 1964. Sa mère et ses deux sœurs (« *mis tres madres* ») souligna-t-elle avec émotion) la guidèrent vers le professorat de mathématiques. Voulant sans doute protéger leurs enfants, père et mère n'évoquaient pas les épreuves endurées, Pepita non plus. A sa retraite, Annie chercha à connaître, transcrire et partager le vécu des siens et de tant d'autres oubliés.

L'intervention de Carmen Negrín, prononcée au titre d'ambassadrice honoraire du CIIMER et présidente d'honneur de la *Fundación Juan Negrín*, est accessible ici :

youtube.com/watch?v=FZXLfCsmPs



Elle a notamment déclaré : « *Una de mis preocupaciones es la educación. Estamos hablando de luchar contra el fascismo. En nuestras dos organizaciones lo hacemos de forma muy distinta. El punto común de las dos es recuperar la memoria y la memoria hay que recuperarla para usarla, no solo para llenar li-*

Que la quête historique continue !



bro y páginas, pero para usarla y luego para usar esos libros. En el caso del CIIMER hay una preocupación que incluye la historia de los guerrilleros, los resistentes españoles en Francia. Recuperar los nombres, saber quiénes eran. También quienes fueron en los campos de concentración, no campos de internamiento como le dicen ahora en Francia para blanquear la memoria. Y esto incluye un trabajo cotidiana, en particular con las alcaldías. Que reconozcan que hubo participación española, republicana, en la liberación de Francia. Esto es una lucha cotidiana, una lucha de investigación, y política también. En la Fundación Juan Negrín hemos querido dar a conocer un personaje que voluntariamente se había borrado de España [...] ».

Indiquons que Carmen Álvarez, épouse d'Ángel Álvarez (décédé le 22 mai dernier) a vécu ces événements avec sa famille, alors qu'elle était enfant. Comme elle ne pouvait se déplacer pour participer au congrès, son témoignage a été recueilli par les organisateurs.

Soulignons qu'en mars 2022 le *Congrès des Députés* a déclaré *La carretera de la muerte* comme *Lugar de Memoria Democrática*.

⁽¹⁾ Hélas, le nombre de morts et le nombre de blessés sont encore mal connus. Plusieurs auteurs les estiment très supérieurs aux évaluations actuellement retenues au sujet du bombardement de Guernica. Voir notes in bulletin AAGEF-FFI n° 164.

⁽²⁾ Avec les enfants de Ricardo Sanz, lui aussi interné au Vernet du 23/10/1939 au 10/7/1942.

ENCUENTRO EUROPEO CONTRA EL FASCISMO Y LA EXTREMA DERECHA

IL FASCISMO NON PASSERA

CEULAJ - Mollina (Málaga) en el espacio del I Congreso Internacional sobre la Desbandá. Un siglo de luchas populares antifascistas

Domingo 30 de Octubre 2022
9:00 a 13:00 horas

https://ciidesbanda.com/encuentro-contra-el-fascismo/

CONVOCAN Y ORGANIZAN:

ASC La Desbandá
Encuentro Estatal por la República
Asoc. Verdad Justicia y Reparación
Coordinadora Andaluza Republicana
Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales
La Comuna. Asociación de Presos y Represaliados por La Dictadura Franquista
Asociación Andaluza de Víctimas de la Transición
Movimiento Democrático de Mujeres
Asociación Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme
Amical Antics Guerrillers de Catalunya
Amical de las Brigadas Internacionales (Catalunya)
Centre d'Interpretation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER)
Asociaciones Nacionales Partigani d'Italia (ANPI España)

Apoya EuropeanLEFF

Le 3^e jour du congrès s'est tenu un « *Encuentro europeo contra el fascismo y la extrema derecha* » convoqué par une quinzaine d'entités dont le CIIMER (v. affiche à gauche) qui avait tenu colloque sur *La Desbandá* en 2014 à Toulouse (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 137). En février 2017, 64 membres d'associations du CIIMER se rendirent en bus à Málaga pour le 80^e anniversaire de *La Desbandá* (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 145). En mars 2022, une délégation de l'ASC *La Desbandá* a participé à la *X^e Marche de Borredon* et à la réunion du *Conseil de Pilotage du CIIMER* qui suivit.

Du 2 au 11 février 2023 aura lieu la *VII Marcha integral La Desbandá*, de Málaga à Almería (v. affiche à droite). Plusieurs de nos ami.e.s de *Voyages Mémoires République Espagnole*, qui avaient participé à la *Marcha* de 2022 (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 165), suivront celle de 2023.

Contact : vmre.asso@gmail.com **Bon courage !**

VII MARCHA INTEGRAL LA DESBANDÁ 2023

paso a paso nombre a nombre

ETAPA PRÓLOGO SIERRA DE MIJAS - MIJAS 1 DE FEBRERO

MARCHA INTEGRAL MÁLAGA - GRANADA - ALMERÍA DEL 2 AL 11 DE FEBRERO

LA DESBANDÁ TIENE NOMBRE DE MUJER

Tina Modotti Matilde Landa Socorro Rojo Internacional

Madrid: Día de recuerdo y homenaje a todas las víctimas del golpe militar, la Guerra y la Dictadura

La recién aprobada Ley de Memoria Democrática, entre otros establecía, el 31 de octubre, como "Día de recuerdo y homenaje a todas las víctimas del golpe militar, la Guerra y la Dictadura".

En aplicación de esta Ley, el **31 de octubre de 2022** se realizó un acto conmemorativo en el Auditorio Nacional de Música. Fue la invitación del Ministro de la Presidencia, Relaciones con las Cortes y Memoria Democrática, Félix Bolaños, en que estaban convocadas las Organizaciones Memorialistas de todo el Estado y del exilio, entre ellas la AAGEF - FFI.

Estaban presentes todos los miembros del Gobierno presidido por Pedro Sánchez, diputados de las Cortes y representantes de los estamentos militares.

El primero que tomó la palabra fue el ministro Félix Bolaños. Afirmó que el Gobierno, "se ha comprometido con todas las víctimas" y "España, les debe a todos aquellos que perdieron la vida o su libertad, para construir la democracia que somos hoy".

Pedro Sánchez subió al estrado, remarcando la importancia de este día "honramos muchas vidas anónimas sepultadas bajo una losa de indiferencia imperdonable". "Vidas perdidas en una guerra cruel o en la posguerra que la sucedió; vidas rotas por el exilio y la deportación; vidas torturadas por la humillación contra el diferente; vidas mutiladas por la cárcel; vidas y carreras truncadas por la violencia y el rencor de una dictadura" y lo hacemos – dijo – para saldar la deuda de gratitud que nuestro país aún tiene con "quienes se comprometieron con una España democrática" y para "edificar sobre un recuerdo una memoria democrática com-



partida" y para librar "un documento de reconocimiento, a representantes de víctimas del franquismo".

Pedro Sánchez, entregó diplomas de reparación, a una veintena de víctimas y familiares que sufrieron la muerte, la represión o exilio. Se fue nombrando a cada uno de los represaliados, su pequeña historia y parentesco de quien lo recogía.

Fueron momentos muy emotivos. Entre otros eran : Xesús Alonso; Ramón de la Sota; Juana Doña; Ana López; Luisa Genoveva; Luis Lucio Lobato, Elisa Garrido; Francisco Martínez (Quico); Jesús Soriano. Destacar al representante de la UDM (Unión Democrática Militar), con el uniforme militar, que se emocionó en el momento de recibir el diploma. Personalmente el que más me impactó, fue el de Julián Grimau*, lo recogió Willy Meyer; una de las hijas es simpatizante de VOX: lamentable y trágica paradoja.

Pedro Sánchez, también remarcó, que la Ley se basaba "en los principios de ver-

dad, justicia, reparación y deber de memoria", "subrayó la importancia de las asociaciones memorialistas en la defensa de los valores democráticos" y dio las gracias por mantener viva la llama de la memoria.

Finalizó el acto, con la actuación de Ana Belén y Ede, cantando "España, camisa blanca"**. Al terminar, fuimos saludando a miembros de las diferentes entidades memorialistas y los homenajeados conocidos.

Por supuesto, al Secretario de Estado para la Memoria. Como estaba acompañada de Carles Vallej***, le insistí que esta vez, iba en representación de la AAGEF-FFI.

Para mí fue un honor poder representar, en un acto tan importante para los luchadores por la Libertad.

Ma Rosa Viñolas

* Dirigente del PCE, detenido en Madrid el 7 de noviembre de 1962, fusilado el 20 de abril de 1963.

** "camisa blanca de mi esperanza, la negra pena nos atenaza, la pena deja plomo en las alas" (1984).

*** Presidente de la Associació Catalana de Ex Presos Polítics del Franquisme.



Réjouissons-nous... et continuons !

En août 2019, deux ministres espagnols ont participé à l'hommage à José BARÓN, héros de la libération de Paris. En février 2020, le président Pedro Sánchez s'est incliné, à titre privé, devant la tombe de Manuel AZAÑA à Montauban. En mars 2021 il est revenu à Montauban, en visite officielle, en compagnie du président Macron. En mai 2021, a eu lieu à Madrid le premier *acto de estado* en hommage à l'Exil Républicain. Le Secrétaire d'État chargé de la Mémoire Démocratique s'est rendu à Santa Cruz de Moya en octobre 2021, à Prayols en juin 2022 et à Málaga en octobre, pour commémorer *La Desbandá*.

Nous sommes heureux de ces avancées. Il reste du chemin à parcourir. Pourquoi pas à Foix en 2023, pour honorer Jesús RÍOS ?

Miguel SORIANO MUÑOZ, né à Yecla (Murcia) le 12 septembre 1914, fut tué le 7 novembre 1949 avec 11 autres guérilleros à Santa Cruz de Moya (Cuenca). Il avait participé à la Guerre d'Espagne puis à la Résistance en France. Militant du *Partido Comunista de España* depuis 1937, membre de sa direction en France au moment de la Libération, il était reparti combattre en Espagne.



Sa fille, **Elena Soriano Soriano**, a réuni une très riche et significative documentation. Avec l'aide de **Salvador F. Cava**, chercheur espagnol spécialiste des maquis de la post-guerre en Aragon, elle a rédigé un mémoire qui dresse le portrait d'un idéaliste, très engagé et courageux jusqu'à en perdre la vie.

Ce mémoire, intitulé : **Miguel SORIANO MUÑOZ ("Andrés") – Un republicano en la tormenta**, est disponible sur le site de l'AAGEF-FFI via le menu « Autres publications ».

On peut y accéder directement en scannant ce QR-code

Pour joindre Elena : elenasoriano@orange.fr



José CAMPAYO⁽¹⁾ **PATÓN** naquit le 2 janvier 1915 à Sorihuela de Guadalimar (Jaén). Après la Guerre d'Espagne, *La Retirada*, l'enfermement dans le camp de concentration d'Argelès jusqu'au 12 janvier 1940 et la réquisition dans une CTE, il rejoignit les premiers guérilleros de l'Aude et de l'Ariège.



En février 1943 il fut nommé capitaine du 3^e Bataillon de la *Brigade Spéciale de Guérilleros* constituée en Ariège, sous le commandement d'**Antonio MOLINA BELMONTE**⁽²⁾, pour assister l'état-major national dirigé par **Jesús RÍOS GARCÍA**. Cette Brigade Spéciale était distincte de la 3^e Brigade de *Guérilleros d'Ariège* dirigée alors par **Victorio VICUÑA FERRERO**. Le 3^e Bataillon, basé à Celles⁽³⁾, non loin de l'Aude, intervint notamment contre les lignes à haute tension des environs de Foix.

Fin avril et début mai 1943, à la suite d'une dénonciation, la gendarmerie d'Ariège détint une cinquantaine de guérilleros, dont Jesús RÍOS. Plusieurs dizaines d'autres, dont José

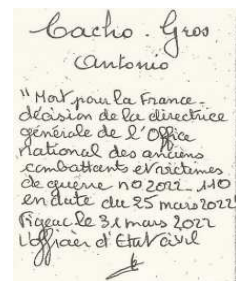


Au sein de l'AAGEF-FFI, nous savions qu'**Antonio CACHO**, guérillero du Lot avait été tué⁽¹⁾ à l'été 1944. Cette information

figure dans *Guérilleros en terre de France* que l'AAGEF-FFI fit paraître en 2000 puis 2004 (2 éditions aujourd'hui épuisées) ; elle était tirée des livres publiés par **Miguel Ángel SANZ**⁽²⁾ en 1971 à La Havane puis en 1981 à Madrid.

Via le site de la Section AAGEF-FFI des Pyrénées Orientales, nous avons été contactés par une nièce d'Antonio CACHO, Mme Dominique Kars. Grâce à elle nous avons appris qu'**Antonio CACHO GROS**, né le 2 mars 1924 à Alcoletge (Lérida), est mort au petit matin du 14 août 1944, à l'hôpital de Figeac (Lot). Divers éléments portent à penser qu'il avait été blessé la veille lors de l'action d'un groupe FTP visant un pont situé sur la RN 653 (RD 653 aujourd'hui) près de Lamagdeleine.

Mme Kars a effectué les démarches conduisant à l'attribution à son oncle, en date du 25 mars 2022, de la mention **Mort pour la France**. Ci-contre, texte apposé en marge du registre des décès à Figeac. Nous la félicitons vivement.



Un oncle d'Antonio, **Narciso CACHO CACHO**, et son fils, **José CACHO CLAVEL**, ont été arrêtés à Caniac-du-Causse (Lot) le 26 février 1944. Narciso était né le 23 décembre 1896 à Peñalba (Huesca), José le 6 février 1926 à Peñalba aussi. Tous deux ont été déportés à Dachau, depuis Compiègne le 18

CAMPAYO, Antonio MOLINA et Victorio VICUÑA passèrent entre les mailles du filet mais durent quitter le département⁽⁴⁾.

José CAMPAYO et Antonio MOLINA furent condamnés par défaut le 15 octobre 1943 (Section Spéciale de la Cour d'Appel de Toulouse) à 10 ans de travaux forcés. José CAMPAYO fut arrêté à Perpignan en novembre 1943 et déporté depuis Compiègne à Buchenwald le 17 janvier 1944.

Libéré le 23 avril 1945, il revint vivre dans l'Aude. Il fut un des fondateurs avec Antonio



Photo prise en Tarn-et-Garonne
Antonio est agenouillé à la gauche du porte-drapeau

juin 1944. Narciso est mort au camp le 20 février 1945. José est rentré à Cahors le 5 juin 1945. Il est décédé en 1995.

⁽¹⁾ Les archives policières attestent qu'un « *Comité departamental de la Unión Nacional Española* » (UNE) diffusait des tracts dans le Lot dès le printemps 1942. Un rapport d'enquête indique : « *Le 11 août 1942 un attentat par explosif a eu lieu sur la voie ferrée qui passe à Figeac. Le mouvement d'Union Nationale « Reconquista de España » prône l'action directe en effectuant des attentats par explosif.* ». Voilà plus de 12 ans que nous avons révélé les identités et le sort de 53 Espagnols du Lot arrêtés entre septembre 1942 et mai 1943, dans le cadre de la traque que la police baptisa « *Affaire Reconquista de España* ». 36 d'entre eux furent ultérieurement déportés vers les camps nazis (cf. bulletins AAGEF-FFI n° 124 - 2011 - et n° 126 - 2012). Courant 1943, une partie des Espagnols rescapés de la répression intégrèrent des maquis français. A partir de l'automne 1943, les guérilleros du Lot furent regroupés dans la *Brigade B*, composante de la 15^e *Division de Guérilleros Espagnols* dirigée par **Vicente LÓPEZ TOVAR** tout en maintenant des rapports étroits avec les FTP-MOI et FTPF.

⁽²⁾ Ancien chef d'état-major de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, colonel FFI en 1944, un des fondateurs de l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols* en 1945 (interdite en 1950) puis de l'AAGEF-FFI en 1976.

MOLINA, en 1978, de la Section de l'Aude de l'AAGEF-FFI dont il fut trésorier puis président.

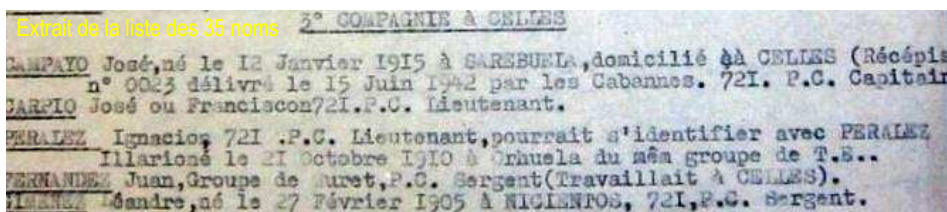
HF

⁽¹⁾ Parfois écrit : « CAMPALLO ».

⁽²⁾ Antonio MOLINA fut le premier chef, depuis mai 1942, d'une puissante unité nommée plus tard 5^e *Brigade de Guérilleros de l'Aude*. Il partagea son expérience de la Guerre d'Espagne, au sein du XIV *Cuerpo de Guerrilleros*, avec ses compagnons de l'Aude, mais aussi avec ceux qui étaient en train de former la 2^e *Brigade de Guérilleros de Haute-Garonne* (il dirigea deux attaques armées à Toulouse les 4 août et 1^{er} septembre 1942, contre des militaires allemands chargés de missions en « Zone Libre »). Jesús RÍOS, qui résidait initialement dans l'Aude, lui demanda de le rejoindre en Ariège.

⁽³⁾ En 1944 fut formé dans cette zone le *Maquis de Picaussel* ; son chef, Lucien Maury a listé les noms de 18 Espagnols (certains venant de la 5^e *Brigade*) ayant appartenu à ce maquis (par exemple : **Fermin MORALES PÉREZ**) dans l'ouvrage collectif intitulé : *La Résistance audoise (1940-1944)*, édité par le *Comité d'Histoire de la Résistance du département de l'Aude* (2 tomes, 1980).

⁽⁴⁾ Antonio MOLINA fut interpellé et détenu à Pau du 4 janvier 1944 jusqu'à la Libération. Victorio VICUÑA prit le commandement de la 10^e *Brigade de Guérilleros des Basses-Pyrénées* puis partit lutter en Espagne (dont les Asturies) jusqu'en 1946.

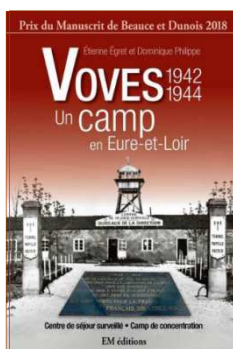


Espagnols au camp de concentration de Voves entre le 5 janvier 1942 et le 9 mai 1944

Le 7 juillet 2022, l'autobus affrété par l'AAGEF-FFI pour le périple militant relaté dans notre bulletin n° 166-167 (p. 12-19) s'est arrêté à Voves (Eure-et-Loir). Accueillis par Étienne Égret, secrétaire Mémoire du *Comité du Souvenir du camp de Voves* et par le maire de Voves, Marc Guerrini, nous avons visité les vestiges du camp, le Mémorial et le Musée.

Le 5 novembre 2022, dans le cadre des *IX^{es} Rencontres de Borredon* toujours consacrées aux **Camps de concentration de France et d'ailleurs**, Étienne, co-auteur du livre figuré ci-dessous, a donné une conférence.

Entre le 5 janvier 1942 et le 9 mai 1944, plus de 2 000 hommes au total furent enfermés dans ce camp, ouvert en Zone Occupée près de Chartres. Il s'agissait principalement de prisonniers politiques parmi lesquels nombre de militants communis-



tes. L'effectif courant moyen était de l'ordre de 900. Beaucoup furent amenés des camps de concentration d'Aincourt (Val d'Oise) et de Châteaubriant (Loire-Atlantique). Environ 600 furent déportés. Étienne a établi un tableau rassemblant des données sur les 73 prisonniers espagnols qu'il a répertoriés⁽¹⁾. Tous des hommes ; le plus jeune, **Antonio RUIZ MARISCAL** n'avait pas 16 ans en arrivant au camp ; le plus âgé en avait 72 : **Manuel BOSCH**. Sur ces 73 Espagnols, 22 ont été déportés au camp nazi de Neuengamme ; 4 au moins y sont morts.

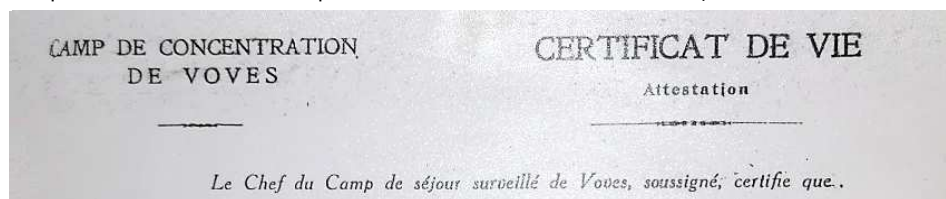
Ci-après, nous avons extrait une partie des informations qu'Étienne avait recueillies dans les archives du camp et corrigé des noms, prénoms, lieux d'Espagne qui semblent avoir été mal orthographiés par l'administration du camp. Il subsiste des doutes pour certaines

écritures et bien sûr plein d'inconnues quant aux parcours. Notons que la plupart des 22 déportés espagnols n'apparaissent pas dans le *Libro Memorial de los Españoles deportados a los campos nazis* (Bermejo y Checa, 2006).

Parmi les 73 noms nous avons reconnu ceux de **Julián GREÑO RUDÍEZ** et **Juan OLALLA CREMADES**, détenus lors de la traque contre la *Unión Nacional Española* initiée le 27 juin 1942 (**Manuel BERGÉS i ARDERIU** fut tué le jour même au cours de son « audition »), traque qui mena à l'arrestation le 30 novembre 1942 de **Josep MIRET i MUSTÉ**, frère de **Conrad** mort dès le 27 février 1942 à la prison de La Santé après 15 jours d'interrogatoires.

HF

⁽¹⁾ Étienne a offert ce tableau au CIIMER : il est exposé en Gare de Borredon.



Nom(s) et prénom	Date de naissance	Lieu de naissance	Domicile avant détention(s)	Date d'arrivée à Voves	Profession	Date de départ de Voves	Destination au départ de Voves	Suites (DCD : décédé ; NC : sort Non Connu ou noté "Disparu" ; R : revenu)
ALBERT PENALVA José	1896.11.03	Monóvar	Alfortville	1943.11.23	chauffagiste	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme DCD
ALCÁNTARA SOLANELLA Julián	1911.07.03	Prería (?)	Nantes	1942.05.07	manceuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
ALCÁNTARA SOLANELLA Luis	1918.05.28	Peñarroya	Nantes	1942.05.07	manceuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
ALMECIJA RUEDA Juan	1904.11.18	Pechina	SDF	1942.05.07	menuisier	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
ALONZO LÓPEZ José	1907.07.06	Mieres	Soulvache	1942.05.07	manceuvre	1943.03.04	Libéré	?
ÁLVAREZ ARJONA Gabriel	1898.03.26	Madrid	Le Mans	1943.11.23	peintre	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme R
BELTRÁN PUEYO Ildefonso	1900.02.28	Huesca	Flers	1942.12.15	« professeur d'académie »	1943.03.11	Libéré	Cf. note en p. 4
BELTRÁN SALVADOR Manuel	1911.11.14	Vall de Uxó	Blain	1943.11.23	cordonnier	1943.11.26	Libéré	?
BOSCH Manuel	1870.02.13	Barcelona	Bruxelles	1942.06.06	relieur	1942.10.31	Camp Rouillé	Hospitalisé Villejuif
CALVO BARANGUA Miguel	1900.12.13	Arbuis (?)	Nantes	1942.05.07	manceuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
CAMARENA GIL Constantino	1912.10.10	Valencia	Noyant	1943.11.23	charpentier	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
CAMPOS GONZÁLEZ Marcelino	1910.04.26	Villaharta (?)	Nantes	1942.05.07	manceuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
CARRERAS MARTÍNEZ Ramon	1918.02.23	Alicante	Nantes	1942.05.07	manceuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
CERVANTES Pedro	1917.02.09	Barcelona	SDF	1943.11.23	mineur	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
CLOS GUITARD Emilio	1916.04.14	Blanes	Auboué	1943.11.22	manceuvre	1943.12.10	Préfecture de Police de Paris	Rapatrié en Espagne ?
COMPANY GARCÍA Bautista	1913.04.13	La Nucia	Nantes	1942.05.07	manceuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
DELLE VALLE Victorero	1909.12.18	Castres	Nantes	1942.05.07	manceuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
DÍAZ DE LA ROCHA Pedro	1900.09.10	Cenicientos	Rivarennes	1943.11.23	menuisier	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
DOMINGO BEGUER Blas	1893.06.11	Torrecilla de Alcañiz	Blanc-Mesnil	1943.11.23	mineur	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme DCD
ECHAUREN André	1903.03.06	Sestao	La Ferrière aux Etangs	1942.09.29	tourneur	1943.11.18	Camp Pithiviers	?
ENDILLA Manuel	1922.11.09	Teruel	Saint Benoît	1943.11.22	?	1943.12.10	Préfecture de Police de Paris	?
FERNÁNDEZ de la BLANCA Antonio	1912.06.04	Madrid	Nantes	1942.05.07	manceuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
FERNÁNDEZ LÓPEZ Manuel	1902.09.18	Lugo	L'île Bouchard	1943.11.23	bûcheron	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
FLORES GÓMEZ Herminio	1910.07.31	Valladolid	Nantes	1943.11.23	charpentier	1943.12.24	Libéré	?
GARCÍA Juan	1916.04.08	Montereau	Paimboeuf	1942.06.04	agriculteur	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
GARCÍA DÍAZ Prudencio	1917.05.19	Tarancón	Nantes	1942.05.07	ajusteur	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
GARCÍA FERNÁNDEZ Pablo	1918.06.12	Villamayor de Campos	Aubervilliers	1943.02.17	manceuvre	1943.11.18	Camp Pithiviers	?
GARCÍA GUTIÉRREZ Pablo	1917.12.12	Madrid	Nantes	1942.05.07	mécanicien	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
GIL Antonio	1912.02.10	Barcelona	Le Mans	1943.11.23	mécanicien	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC

Nom(s) et prénom	Date de naissance	Lieu de naissance	Domicile avant détention(s)	Date d'arrivée à Voves	Profession	Date de départ de Voves	Destination au départ de Voves	Suites (DCD : décédé ; NC : sort Non Connu ou noté "Disparu" ; R : revenu)
GIMENOZ Luis	1912.12.19	Fuente la Higuera	Filain	1943.11.23	mécanicien	1943.12.07	Libéré	?
GONZALES ALMENARA Adolfo	1910.07.19	Palma del Río	Nantes	1942.05.07	manœuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
GONZALES FERNÁNDEZ Fidel	1915.10.15	Mérida	SDF	1942.05.07	manœuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
GREÑO RUDÍEZ Julián	1906.04.03	Bilbao	Pont Rousseau	1942.05.07	lamineur	1942.07.02	Prison à Paris	Cf. texte introductif
GUINAR Luis	1905.09.23	Tarragona	Sées	1942.09.29	ouvrier agricole	1943.02.17	Libéré	?
GUZMÁN Juan	1919.03.18	Valencia	Nantes	1942.05.07	manœuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
HERNÁNDEZ LAMBÍEZ Joaquín	1917.12.17	Valencia	Nantes	1942.05.07	manœuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
JUSTRIBOS PLANES Jacinto	1910.10.10	Cert	Blain	1943.11.23	agriculteur	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
MARINE Antonio	1901.01.14	Barcelona	Orléans	1943.11.23	manœuvre	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
MARTÍNEZ José	1892.05.26	Cartagen	Paimboeuf	1942.06.04	chauffeur	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
MARTÍNEZ Miguel	1917.08.17	Cuevas de Vera	Nantes	1942.05.07	plâtrier	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
MARTÍNEZ ARANDA Blas	1919.03.04	Murcia	L'Île-Bouchard	1943.11.23	étudiant	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
MARTÍNEZ MARTÍNEZ Donato	1908.02.25	Logroño	La Boissière-École	1942.09.09	ajusteur	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
MARTÍNEZ REY Ángel	1915.03.03	Saragoza	Angrie	1943.11.23	menuisier	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
MAYORDOMO Vicente	1891.11.07	Villavieja del Lozoya	Chennevière-sur-Marne	1943.11.23	manœuvre	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
MEDINA MARTÍNEZ Florencio	1888.05.11	Cortes	Paris 17 ^e	1943.11.23	cordonnier	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme DCD
MERINO MOHEDANO Antonio	1907.05.29	Fuente Obejuna	Camp Argelès	1942.05.07	ouvrier agricole	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
MILANES Serafín	1888.10.12	Belvis de Monroy	Le Blanc-Mesnil	1943.11.23	manœuvre	1944.05.03	Libéré	?
MIQUEL RIPOLL Pedro	1900.05.30	Alicante	Sées	1942.12.10	avocat	1943.08.13	Décédé à l'hôpital de Chartres	
MORALES Joaquín	1904.03.01	San Vicente de Alcántara	Panzoult	1943.11.23	charpentier	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
MUÑOZ Bautista	1920.05.07	Talavera de la Reina	Le Mans	1943.11.23	menuisier-charpentier	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme R
MUÑOZ Francisco	1917.02.12	Talavera de la Reina	Le Mans	1943.11.23	charpentier	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme R
MUÑOZ PÉREZ Octavio	1892.03.14	Illueca	Mauriac	1943.11.23	infirmier	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
OBEJERO Juan	1899.05.16	Robleda	Saint-Lubin-en-Vergonnois	1942.09.29	carrier	1942.10.23	Libéré	?
OBEJERO TORIBIO Carlos	1899.11.04	Robleda	Orchaise	1942.10.23	bûcheron	1943.03.27	Libéré	?
OBIETA Teodoro	1888.01.11	Guernica	Sées	1942.12.10	musicien	1943.11.18	Camp Pithiviers	?
OLALLA CREMADES Juan	1902.03.09	Madrid	Nantes	1942.05.07	marchand de légumes	1942.07.02	Prison à Paris	Cf. texte introductif
PAREJAS GARCÍA Bibiano	1906.12.02	Paterna	Nantes	1942.05.07	ajusteur	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
PASCUAL FRIGOLA Juan	1904.09.25	Barcelona	Chartres	1942.09.25	comptable	1943.02.15	Libéré	?
PERERA Jaime	1913.06.10	Barcelona	Sées	1942.09.29	contremaitre	1943.11.18	Camp Pithiviers	?
PÉREZ REVUELTA Lauriano	1917.11.18	San Andrés de Luena	Paris 17 ^e	1943.11.23	ouvrier spécialisé	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme DCD
PÉREZ RUEDA José	1903.05.27	Málaga	Paris 20 ^e	1943.11.23	chauffagiste	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme NC
QUERO MOLARES José	1905.03.18	Barcelona	Vernon	1942.10.02	professeur de langue	1943.02.01	Libéré	?
ROJO DE LA CRUZ Demestrio	1907.12.22	Hiende (?) Lenceciana (?)	Nantes	1942.05.07	ouvrier agricole	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt
ROMERO José	1900.02.27	Barcelona	Aubevoye	1942.05.07	tôlier	1942.07.17	Libéré	?
ROSAENZ Rufino	1894.11.16	Corera	Trélazé	1942.05.07	carrier	1942.08.02	Libéré	?
RUIZ Ángel	1906.03.01	Valencia	Sées	1942.09.29	sans prof.	1943.01.14	Libéré	?
RUIZ MARISCAL Antonio	1927.05.15	Villaviciosa (?)	Gommerville	1943.02.07	ouvrier agricole	1943.11.18	Camp Pithiviers	?
SABIO ALONSO Ramón	1904.05.21	Madrid	Saint-Brévin-les-Pins	1942.05.07	ajusteur	1942.08.25	Décédé au camp de Voves	
SÁEZ ZAPATA Tomás	1907.06.30	Cazonces (?)	SDF à Dijon	1943.11.23	manœuvre	1943.11.18	Camp Pithiviers	?
SOLER SANZ Manuel	1915.07.25 ?	Barcelona	SDF à Chartres	1943.08.13	étudiant en droit	1943.11.18	Camp Pithiviers	?
SOTO Vicente	1923.01.18	La Sica	Blain	1943.11.23	manœuvre	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme R
TERUEL LOPEZ Esteban	1915.08.02	Checa	Sablé-sur-Sarthe	1944.02.17	chauffeur	1944.05.09	Camp Compiègne	Neuengamme R
YBARS SAGUES Agustín	1915.07.25	Lérida	Nantes	1942.05.07	manœuvre	1942.10.05	Bordeaux	Organisation Todt

4 des 22 déportés à Neuengamme y sont morts ; pour 13 des autres, nous ignorons s'ils étaient vivants lors de la libération du camp (4 mai 1945).

Pour des corrections, des compléments, des questions, merci d'écrire à : campdevoves@aol.com (Étienne Égret) et aagef.ffi@free.fr

Les hommes et femmes passent, les idéaux demeurent

Amadeo Calzada Fernández est mort le 4 août 2022 à son domicile, à Pechbonnieu (Haute-Garonne) entouré de ses enfants et petits-enfants. Les obsèques civiles ont eu lieu le 9 août à Pechbonnieu. Son épouse, Lidia Gaona, était décédée huit mois auparavant.

Né le 17 août 1930 à Los Corrales de Buelna (près de Santander, Cantabrie), il fut un « *niño de la guerra* » resté en Espagne sous le joug franquiste (avec ses deux frères et sa sœur) alors que leur père, Miguel Calzada San Miguel, militant de l'UGT (*Unión General de Trabajadores*), passa en France le 8 février 1939.

En 1949, la famille rejoint le père à Toulouse. Amadeo milite aussitôt dans les *Juventudes Socialistas*, puis à l'UGT (il fut membre de son *Consejo General*) et au PSOE (il fut membre de son *Comité Director*). Amadeo soutint la fraction du PSOE connue comme *el PSOE histórico*, Il fut ensuite un des fondateurs du PASOC (*Partido de Acción Socialista*)*, membre de son *Comité Federal*.

Embauché en 1950 comme ajusteur-outilleur à la SNCASE (par la suite : *Sud-Aviation* puis : *Aérospatiale*), il devint un des cadres du syndicat *Force Ouvrière*.

Fernanda VALLEJO, née le 3 mai 1927 à Almería (Andalousie), est décédée le 16 novembre 2022 à Toulouse. Epouse de **Jesús GARCÍA*** depuis près de 80 ans, elle était inconsciente et grabataire ces dernières années au domicile familial.

Jesús et Fernanda s'étaient connus en 1943 à Barcelone. Après la libération de la France, ils s'installèrent en région toulousaine. De leur union sont nés Jesús (1944) et Carmen (1945) à Barcelone, puis Robert (1949) et Jean-Pierre (1952) à Toulouse.

Pour élever leurs quatre enfants, Jesús travailla dans l'agriculture puis le bâtiment – malgré un bras gravement amoindri lors de la Guerre d'Espagne – tandis que Fernanda aidait aux travaux des champs ou effectuait des ménages.

Lors des obsèques, pour honorer ensemble celle qui était partie et celui qui restait, tous

De 2003 à 2011 il fut membre du *Consejo General de la Ciudadanía Española en el Exterior* (ainsi que du *Consejo de Residentes Españoles de Toulouse*).



Il présida l'ARMEREF : *Association pour la Récupération de la Mémoire de l'Exil des Républicains Espagnols en France*.

Nombre d'entre nous (Antoine, Camelia, Henri, Jany, Jesús, José, Jorjia, Jacques, Pilar, Raymond...) l'ont bien connu, comme fidèle militant républicain, actif notamment à la *Casa de España* de Toulouse, dont il fut secrétaire, mais aussi à Pechbonnieu. A ses enfants, Lydia, Roberto, Charles, petits-enfants, alliés, amis, nous exprimons nos condoléances.

AAGEF-FFI

* Fondé en janvier 1983, le PASOC participa en 1984 à la *Mesa por el Referendum* sobre la entrada o no en la OTAN et en 1986 à la création de la coalition *Izquierda Unida*.



deux fidèles à leur patrie et à leurs idéaux sans frontières, les enfants du couple firent entendre *Almería* (par Manolo Escobar), *Domino* (par André Clavaud) et trois célèbres chants de la Guerre d'Espagne : *Si me quieres escribir*, *El Frente Unido* et *El Paso del Ebro*. **A Jesús et toute la famille nous exprimons notre affection solidaire.**

AAGEF-FFI

* 104 ans le 30 octobre. Cf. ci-dessous.



Un des derniers Brigadistes, toujours alerte à 104 ans

Les photos ci-contre ont été prises le 30 octobre 2022 : notre camarade **Jesús GARCIA MARTINEZ**, né le 30 octobre 1918 à Baza (Granada) célébrait en famille son 104^e anniversaire.

Arrivé à Paris à 2 ans, il vécut à Montmartre jusqu'à son engagement début octobre 1937 dans les *Brigades Internationales*. Il fut un de ces nombreux Espagnols qui, résidant en France, partirent combattre en Espagne. Voir billet en page XXX.

Affecté à la 14^e Brigade, *Bataillon Commune de Paris*, il participa notamment aux batailles de Teruel et de l'Èbre. Il fut blessé 2 fois. Il rentra en France le 15 décembre 1938.

Fin 1942 (voire début 1943) dans des circonstances non élucidées, il fuit Paris après avoir tiré sur un policier qui tentait de l'interpeller, place Denfert-Rochereau. Il parvint à se cacher à Barcelone, où il fit la connaissance de Fernanda, sa future épouse.

Clocher : camp tiré de l'oubli

Le 17 septembre 2022, l'*Ateneo Republicano du Limousin* et la municipalité de St-Sulpice-le-Guérétois (Creuse) ont inauguré une stèle* sur l'emplacement du **camp de Clocher** par lequel sont passés plus de 1 800 exilés républicains espagnols, hommes, femmes et enfants.

L'*Ateneo* remercie M. Éric Bodeau, maire de St-Sulpice, la préfète, la conseillère départementale, les édiles des différentes municipalités ainsi que les nombreuses personnes venues assister à la commémoration.



Clocher était un camp d'internement ouvert en juillet 1939 pour regrouper les exilés républicains arrivés en masse à Guéret et considérés indésirables par la population.

Ces malheureux, venus également de certains villages qui les avaient bien accueillis ou de la prison désaffectée d'Aubusson, étaient logés dans 19 baraquements en bois, recouverts de toile goudronnée tels qu'on les construisait dans tous les camps. Ils se retrouvaient à 60 dans chaque baraque avec toute la promiscuité et la misère que cela pouvait impliquer.

L'*Ateneo* a eu la chance de retrouver des descendants de ces familles, qui sont venus témoigner, et de recueillir des témoignages très importants, car il ne reste aucune trace de ce camp. Cependant, le travail de l'*Ateneo* n'est pas terminé puisque nous continuons les recherches sur les personnes ayant séjourné dans le camp.

Amada Rousseaud Pedrola

* Le dessin du drapeau républicain sera corrigé.



Figure de la *Casa de España* de Toulouse, il fut longtemps *el abanderado* (le porte-drapeau) de l'AAGEF-FFI en Haute-Garonne.

Photo de gauche : Jesús exprime en souriant sa fidélité résolue à la *República* et aux *guerrilleros*.

Photo ci-dessous : il trinque avec ses fils, Robert et Jean-Pierre, et son petit-fils Vincent (fils de Robert).



L'Espagne se dote d'une nouvelle « loi de Mémoire Démocratique » (ley de Memoria Democrática)

Votée aux Cortes le 14 juillet 2022, une nouvelle loi concernant la période sombre de l'Histoire d'Espagne (Guerre 1936-1939 et post-franquisme) est entrée en vigueur le 31 octobre de cette même année.

Elle comporte beaucoup d'aspects positifs, mais ne satisfait pas pleinement nombre d'associations mémorielles, ou de victimes, qui depuis des années réclament la révision de la loi d'Amnistie intervenue en 1977.

Le gouvernement Suarez de l'époque permit que des milliers de documents de la police politique et des paramilitaires soient méthodiquement détruits. Cette loi était invoquée pour refuser toute forme de démarche judiciaire contre les méfaits du régime dictatorial franquiste. Le juge Garzon l'apprit à ses dépens.

Les avancées

Concernant la période du 17 juillet 1936 au 31 octobre 1978, on doit retenir notamment :

- La condamnation du coup d'état des 17-18 juillet 1936.
- L'annulation de toutes les sentences prononcées par le régime illégal issu de ce coup d'état.
- L'affirmation de l'illégalité de tous les tribunaux, jurys, organe juridiques ou administratifs ainsi que leurs résolutions.

- Institution d'une Journée nationale d'hommage aux victimes : le 31 octobre, et d'une Journée nationale d'hommage à l'Exil républicain : le 8 mai.
- Obligation du retrait des symboles franquistes sous peine de sanctions.
- Retrait de tous les lieux publics des sépultures de dignitaires fascistes.
- Suppression des titres nobiliaires et de leurs avantages, attribués aux responsables franquistes.
- Entrée de l'Histoire de la Guerre et de la Dictature dans les manuels scolaires.
- Prise en charge financière par l'État de la cartographie et de l'ouverture des fosses communes.
- Création d'un registre des victimes et d'une banque d'ADN pour retrouver les familles, dont celles des enfants volés.
- Retrait des subventions aux organismes issus du franquisme ou l'exaltant.
- Le *Valle de los Caídos*, renommé dorénavant *Valle de Cuelgamuros*, sera dédié à la mémoire démocratique.
- Relance temporaire de l'accès à la nationalité espagnole pour les enfants et petits-enfants de l'Exil sans qu'ils aient à renoncer à leur nationalité antérieure.

Les manques

45 ans après la funeste loi d'Amnistie et 15 ans après l'inachevée loi de 2007 sur la *Mémoire Historique*, voici donc la loi de Mémoire Démocratique.

Deux points importants sont encore sujets à revendication concernant le triptyque porté par les associations mémorielles antifranquistes : *Vérité, Justice, Réparation* (*Verdad, Justicia, Reparación*).

Sur le versant « Justice », la porte des tribunaux reste fermée à l'exigence de poursuites judiciaires concernant les crimes contre l'Humanité commis par le franquisme. La loi franquiste sur les Secrets Officiels (*Ley de Secretos Oficiales*) de 1968 reste en place. Ainsi, entre autres, ni le rôle de l'Eglise, ni la mise en esclavage au bénéfice d'entreprises ayant toujours pignon sur rue, ne se trouvent mis en lumière.

Ce qui implique, pour le versant « Réparation », que, loin d'être intégraux, les dédommagements restent à des mesures médiatico-administratives qui n'envisagent aucunement la possibilité que soient restitués les patrimoines spoliés ou que soient justement compensés les préjudices causés.

Joseph González Ocaña

Source : <https://noticias.juridicas.com/legislacion-destacada/normativa/17520-ley-20-2022:-asi-es-la-nueva-ley-de-memoria-democratica/>

Impact de la « loi de Mémoire Démocratique » sur l'acquisition de la double nationalité franco-espagnole

La nouvelle loi de Mémoire Démocratique (LMD) a précisé les cas dans lesquels les descendants (enfants et petits-enfants) de l'Exil républicain* (mais pas seulement) peuvent récupérer la nationalité espagnole.

En principe, tous les enfants et petits-enfants nés hors d'Espagne de personnes qui étaient à l'origine espagnoles pourront accéder à la nationalité, selon l'instruction du ministère de la Justice, en application de la huitième disposition additionnelle (DA8^a) de la LMD, publiée dans le *Boletín Oficial del Estado* (BOE) du 26 octobre 2022.

Les demandes doivent être présentées **avant le 21 octobre 2024 au bureau consulaire de la zone dans laquelle vous résidez.**

Le 1^{er} paragraphe de DA8^a stipule : « *Ceux qui sont nés hors d'Espagne de père ou de mère, de grand-père ou de grand-mère, qui était à l'origine espagnol et qui, après avoir souffert de l'exil pour des raisons politiques, idéologiques ou de conviction ou pour l'orientation et l'identité sexuelles, avaient perdu ou renoncé à la nationalité espagnole, peuvent opter pour la nationalité espagnole, aux fins de l'article 20 du Code Civil.* ».

Attention, cette entrée en matière ne correspond guère qu'à la demande n° 1 ci-après ; même dans ce cas, *des points obscurs demeurent*. Ce constat nous conduit à publier un billet d'alerte, **une invite à la vigilance, en p. 4.**

Signalons l'accord de double nationalité que la France et l'Espagne ont signé lors des rencontres franco-espagnoles de mars 2021 (à Montauban), prévoit que les citoyens de l'un des deux pays n'auront pas à renoncer à leur nationalité d'origine lors de l'acquisition de la nationalité de l'autre pays. Disposition en vigueur depuis le 1^{er} avril 2022 (BOE du 29 mars 2022). « *C'est un signal très clair adressé aux plus de 275 000 Espagnols résidant en France et un clin d'œil aux plus de 125 000 Français résidant en Espagne.* », a déclaré le ministre des Affaires étrangères du gouvernement espagnol de l'époque.

Pour une vue d'ensemble

Scanner le qr-code

Idem ci-après



Pour obtenir divers formulaires*

Demande 1 : *hijo/a de padre o madre, o nieto/a de abuelo/a originariamente español que perdieron o renunciaron a la nacionalidad española como consecuencia del exilio*



Demande 2 : *hijo/a de madre originariamente española que perdió su nacionalidad por casarse con extranjero antes del 29 de diciembre de 1978*



Demande 3 : *hijo/a de padre o madre a quien se le reconoció la nacionalidad española en virtud del derecho de opción de la Disposición adicional octava de la Ley 20/2022 o de la Disposición adicional séptima de la Ley 52/2007*



Demande 4 : *Modelo de solicitud de inscripción de la nacionalidad de origen para quienes ejercieron la opción en aplicación del artículo 20.1.a) del Código Civil a consecuencia de que sus progenitores obtuvieron la nacionalidad española por aplicación de la Ley 52/2007, y artículo 20.1.b) del Código Civil*



* Comme descendants de ceux qui ont combattu la monarchie pour implanter la République, qui ont défendu celle-ci au prix du sang, nous sommes choqués par l'obligation de signer ce serment d'allégeance : « **PRESTA JURAMENTO O PROMESA DE FIDELIDAD AL REY Y DE OBEDIENCIA A LA CONSTITUCIÓN Y A LAS LEYES ESPAÑOLAS.** ». Cette contrainte immorale, inscrite dans les formulaires des demandes 1, 2 et 3, porte atteinte à la liberté de conscience. Elle crée une inégalité entre Espagnols nés en Espagne et Espagnols nés à l'étranger.

JGO

Une vie d'enfant de la Guerre d'Espagne : Luciano Bandrés Cajal

Il traçait une silhouette extraordinaire dans le paysage de Prémilhat, près de Montluçon (Allier) : svelte, l'œil vif, sollicité par les écoles pour partager son expérience, sa trajectoire, celle de quelqu'un qui a traversé le siècle. Il se dégageait autour de **Luciano Bandrés Cajal** une sagesse et une bienveillance de chaque instant, celles des hommes qui ont appris très tôt le prix du travail et le poids de l'Histoire.

Il était né le 2 mars 1925 à Yésero (Huesca, Aragon), petit village pyrénéen sur le versant espagnol à proximité du cirque de Gavarnie.

Quelques mois après le début de la guerre, au fil de l'avancée des franquistes, les autorités républicaines envoyaient les enfants des régions dévastées par le conflit vers la Catalogne. Ces enfants trouvèrent refuge dans des *colonias* (colonies).

C'est ainsi que pour mettre en sécurité les enfants de Yésero, et notamment ceux de la famille Bandrés : Palmira, María, Fernando et Luciano, il fut décidé de les envoyer dans une *colonia*. Quant au plus âgé, Manuel, il avait déjà pris les armes et était incorporé au camp d'aviation de Vilafranca del Penedès (Catalogne). C'est là qu'il fut fait prisonnier, transféré au camp de concentration de Miranda del Ebro, puis à Grenade et enfin à Canfranc.

Les enfants les plus jeunes arrivèrent à Estadilla, à côté de Barbastro (province de Huesca). Bien que manquant de matériel pour l'enseignement, les instituteurs faisaient ce qu'ils pouvaient pour leur permettre d'étudier, pour le moins continuer à lire et écrire.

Vers le 15 juin 1938, la *Bolsa de Bielsa* tomba. Il fut décidé alors du transfert des enfants d'Estadilla vers Terrassa (Catalogne). Ils passèrent par Lérida détruite. Ils eurent alors un contact direct avec les bombardements et la désolation.

À Terrassa, ils s'installèrent à Ca n'Amat, où ils connurent la faim. Vers la fin de l'été, la bataille de l'Èbre se terminait au bénéfice des fascistes. Pour les enfants de Ca n'Amat il était temps de franchir la frontière, sous la neige, par Puigcerdá, Bourg-Madame et Latour-de-Carol. De là on les transféra à Sées (Orne). Pour eux, une nouvelle vie commençait.

En France, la solidarité était en marche. À l'initiative du *Comité international de coordination et d'information pour l'aide à l'Espagne républicaine* fut créée, durant l'été 1937, une centrale sanitaire, parrainée par des personnalités comme Frédéric et Irène Joliot-Curie.

La CGT décida de fonder un *Comité d'accueil aux enfants d'Espagne*, présidé par Léon Jouhaux, son secrétaire général, et Victor Basch,

président de la *Ligue des Droits de l'Homme* (LDH). Dans son travail d'organisation des colonies, ce comité fut secondé notamment par la *Ligue de l'enseignement*.



La paix revenue, toute la famille Bandrés s'installa en France. Une bonne partie dans le Lot-et-Garonne, en Dordogne et dans l'Allier.

Ce sont ces solidarités croisées, de part et d'autre des Pyrénées qui ont rendu sensibles les souvenirs des anciens républicains espagnols. Trop longtemps oubliée, la parole des exilés, depuis quelques années revient à la surface, au même niveau que les récits glorieux de la Résistance où figuraient fort peu de *guerrilleros* ou *enfants de la Guerre*.

Aujourd'hui, combien de combattants ou de témoins survivent et sont capables de dire ce qui s'est passé ?

Ces personnes-là, qui d'une certaine façon ont façonné l'Histoire, c'est un grand privilège de pouvoir les rencontrer.

C'est ainsi que le CMRE, (*Collectif pour La Mémoire de la seconde République Espagnole**), basé à Domérat (Allier) travaille à la valorisation de l'histoire des réfugiés espagnols. Rayonnant sur les anciennes régions Centre et Limousin, il organise des rencontres entre témoins et élèves des écoles.

Les dernières années de la vie de Luciano Bandrés furent consacrées à faire connaître auprès des jeunes la contribution des républicains espagnols à la lutte antifasciste, sans occulter bien sûr sa trajectoire personnelle.



Très au fait de l'actualité, il me questionnait inlassablement, quand je l'avais au téléphone, sur l'extension de la porcherie à proximité du camp de concentration de Judes, à Septfonds (Tarn-et-Garonne).

Malraux disait « *La mort transforme une vie en destin* ». C'est le cas de Luciano Bandrés qui s'est éteint le 22 septembre 2022 à 97 ans. En pensant à lui, me revient en mémoire la phrase célèbre de Miguel de Unamuno : "*No sé cómo puede vivir quien no lleve a flor de alma los recuerdos de su juventud*."

Michel Sanz

* Créé en 2006, le CMRE, membre-fondateur du CIMER, a participé à nombre de manifestations, notamment à Montauban, Prayols, Paris, Toulouse.

Avis de recherche

Didier Hominal cherche des informations sur son grand-père maternel **Jovino GONZÁLEZ y GARCÍA** pour la période qui va de novembre 1939 au 27 décembre 1952, date de

sa mort accidentelle. Né le 25 avril 1909 à Mieres (Asturies), il a participé à la Résistance dans la zone du Canigou aux côtés de René Horte. Il a vécu au Mas Cabanats (Valmanya). Contact : d.hominal@poralu.fr

Livres pour connaître

Les *Éditions du camp du Vernet* vont publier leur 3^e livre en janvier 2023, "**Jules & autres nouvelles**" de **Friedrich Wolf**. Ce sera la première fois que cet auteur sera édité en français. Ces quatre nouvelles content les liens d'amitié qui se sont créés dans le camp de concentration du Vernet d'Arrière entre les internés.

Vous y découvrirez également l'histoire de Kiki, un chien adopté par les internés.

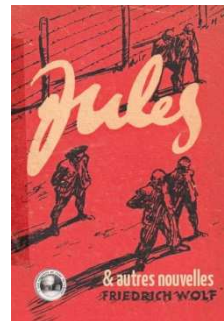
Belle lecture à vous.

Le livre sera disponible dans notre musée, sur notre site Internet :

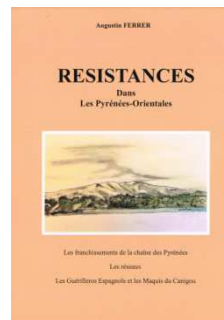
www.campduvernet.eu ou en librairie.

Prix de vente : 10 € plus 3 € de frais de port.

Raymond Cubells



Augustin Ferrer a publié en 2022 " un nouvel essai intitulé : "**RÉSISTANCES dans les Pyrénées Orientales** sous-titré : *Les franchissements de la chaîne des Pyrénées – Les réseaux – Les Guerrilleros Espagnols et les Maquis du Canigou*. [Voici le texte de présentation, de la quatrième de couverture.](#)



Renoncer au passé c'est en faire le deuil. C'est déclencher un processus d'abandon. C'est nier les causes qui ont tant meurtri les peuples d'Europe et du monde du XX^e siècle. Refuser d'oublier en évoquant le passé c'est enseigner à tous les grandes dérives politiques et sociales, c'est aussi permettre de corriger les erreurs commises au présent.

C'est dans cet esprit que l'auteur a écrit ce livre destiné à tous les publics et surtout aux jeunes générations. désireux de rappeler ce que fut la Résistance armée dans le département des Pyrénées Orientales, il insiste sur l'importance que revêtent l'histoire et la géographie et comment et pourquoi sont nés les mouvements de Résistance en France.

Tout le monde n'a pas eu la possibilité de faire un juste apprentissage de cette histoire pourtant récente, c'est pourquoi l'auteur s'efforce de la faire survivre, abondée de dessins personnels, rappelant combien la *Première Brigade de Guerrilleros Espagnols*, le *Maquis Henri Barbusse* et le *Groupe Franc de René Horte* méritent la reconnaissance officielle comme **Unités Combattantes** tant leurs luttes furent utiles et conséquentes.

Raymond San Geroteo

Pour obtenir l'ouvrage (20 € + frais de port) :

ferrer.augustin@free.fr – 06 89 78 76 84

17^e MARCHÉ MÉMORIELLE ET POUR LA DIGNITÉ

Depuis la Gare de Borredon
(Montalzat 82270) jusqu'au
Mémorial du camp de
concentration de Septfonds.



Samedi, le 11 mars 2023,
départ à 10h (accueil à 9:30h).
Après le repas tiré du panier:
échanges et débats.

6 kilomètres



Dimanche, le 12, à 9:30h: assemblée
du Conseil de Pilotage du CIMER.



Renseignements: jose.gonzalez44@wanadoo.fr

Affiche : Alberto Vázquez

Des sites web pour connaître et réfléchir

Les requêtes à fournir sont en bleu non souligné.

AAGEF-FFI-66

amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr

Animé par la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, ce site propose une grande variété d'informations et de ressources à propos des Républicains espagnols. Les Pyrénées Orientales furent et demeurent un haut-lieu de la résistance aux fascismes : 1) pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 pour soutenir les Républicains, 2) lors de *La Retirada* quand furent ouverts les indignes camps de concentration français, 3) sous l'Occupation allemande, 4) pour continuer la lutte antifranquiste.

Contacts : aagef.ffi.66@gmail.com

Archives de Luis Fernández, général FFI

archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com

Ce site a été créé par notre camarade Jean-Charles Fernández pour donner accès à un ensemble de documents instructifs légués par **Luis FERNÁNDEZ JUAN**, président fondateur de l'Amicale des Anciens FFI et Guérilleros Espagnols, indignement interdite en 1950.

Contacts : jcfem@wanadoo.fr

AAGEF-FFI Informations

sites.google.com/view/aagef-ffi

Ce site résulte d'une volonté ancienne de l'AAGEF-FFI pour mettre à disposition, avec des explications circonstanciées, les publications de l'association créée par les guérilleros espagnols en 1945 (*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*) interdite dès 1950, ré-autorisée en 1976 sous le nom actuel : AAGEF-FFI. De nombreux sujets relatifs à l'histoire des résistants espagnols y sont considérés : événements méconnus, biographies originales, activités de recherche, activités de vulgarisation, activités commémoratives. Une mine de matériaux, analyses, synthèses, à explorer, étudier, partager... et bien sûr à enrichir avec rigueur et discernement.

Contacts : aagef.ffi@free.fr

Si vous recevez ce bulletin par internet les 3 liens textuels ci-après sont actifs (cliquez dessus !). Sur papier ou écran : scannez avec votre téléphone un des 3 qr codes respectifs.

<https://amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr>

<https://archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com>

<https://sites.google.com/view/aagef-ffi>



De beaux voyages en groupe, riches de sens et de savoirs partagés

24 au 29 mai 2023 : Asturies

Nombre de nos lecteurs se souviennent de déplacements collectifs (en bus en général) vers l'Espagne mais aussi la France, où tourisme, **Histoire, convivialité et citoyenneté** s'entremêlent avec bonheur. On se souvient de découvertes, rencontres et manifestations en Andalousie, Aragon, Asturies, Canaries, Castille(s), Catalogne... On se souvient d'Illes-sur-Têt, Montauban, Pau, Paris, Toulouse... Voici d'autres bienvenues propositions.

6 au 12 mai 2023 : région valencienne

MER82 (*Mémoire de l'Espagne républicaine en Tarn-et-Garonne*, membre du CIIMER) affrète un bus depuis Montauban jusqu'à Alicante (possibilité de monter à Toulouse). Visites de : ● Orihuela, patrie du poète Miguel Hernández ● Alicante touristique ● Alicante républicaine, camp de concentration d'Albatera ● Valencia républicaine, cimetière de Paterna, complexe défensif d'El Puig, ligne de défense « XYZ ». ● Valencia touristique.

En pension complète, 7 jours, 6 nuits, 650 € par personne en chambre double (chambre individuelle : + 150 €). Détails et inscriptions : jose.gonzalez44@wanadoo.fr 06 33 10 44 89.

VMRE (*Voyages Mémoires République Espagnole*, membre du CIIMER) affrète un bus, au départ de Toulouse puis Saint-Gaudens jusqu'à Gijón. Visites de : ● Oviedo, Gijón et Avilés, touristiques et républicaines ● La Faguera et la Révolution de 1934 ● Zones minières : Nalón, Mieres et Bustiello ● Mémorial de Pozo Fortuna ● Zone côtière : Ribadesella.

En pension complète, 6 jours, 5 nuits, 575 € par personne en chambre double (chambre individuelle : + 150 €). Détails et inscriptions : vmre.asso@gmail.com 06 74 76 87 80.

Octobre 2023 (1 semaine) : Andalousie

AAGEF-FFI 66 (membre du CIIMER) prépare un bus depuis Perpignan. Objectifs visés : Málaga (*Carretera de la Muerte* : marche, conférence, film ; Picasso), Guillena (concert Lucía Socam dédié aux 17 Rosas), Grenade (García Lorca), Cordoue (et Espejo : film *Espejo Rojo*), Séville (dont soirée *tablaó*), Cadix (Rafael Alberti). Des précisions seront apportées prochainement. On peut déjà exprimer son intérêt auprès de Raymond San Geroteo :

rsg44@hotmail.fr 06 44 76 39 20

Vient de paraître : un riche et bel ouvrage pour tirer de l'ombre José VITINI FLÓREZ

Sous le titre significatif « **La sombra de José Vitini** L'ombre de José Vitini », **Alberto Vázquez** publie un livre de 460 pages qui présente de nombreux documents et photographies concernant les trois frères **Vitini** trop longtemps restés dans les oubliettes de l'Histoire. Il inclut 2 DVDs, sous-titrés en français, dont des entrevues avec des parents et des historiens. Prix 40 €. En vente lors de la prochaine *Marche de Borredon à Septfonds* et autres manifestations.

Libro de documentos y fotografías. 460 páginas. Con 2 DVDs subtítulos en francés. Precio 40 €. Se venderá durante la próxima Marcha de Borredon a Septfonds y otras acciones.



Bulletin d'adhésion à l'AAGEF-FFI



- L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre,
- la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts,
- la lutte antifranquiste ici et là-bas,
- des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue et reconnue ?

Et qu'elle serve à comprendre le passé, éclairer le présent et le futur ?

Que vous soyez ou non descendant(e) de républicain espagnol,

rejoignez l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Je, soussigné(e)

né(e) le à

demeurant à

adhère à : **l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur**

Téléphone(s)

Adresse internet

Profession

Autres informations

A imprimer et renvoyer au siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Émile Cartailhac, 31 000 Toulouse, ou à transmettre à un responsable national ou départemental connu de vous, avec un chèque de 25 € à l'ordre de : AAGEF – FFI

Si une section locale de l'AAGEF-FFI existe dans votre département, vous serez accueilli(e) par elle.

La cotisation comprend l'abonnement au bulletin d'information trimestriel. Contact aagef.ffi@free.fr

Le travail de recherche continue !

Notre camarade Alberto Vázquez, auteur de plusieurs documentaires à caractère historique et/ou social, a entrepris depuis longtemps des recherches sur les frères **VITINI FLÓREZ** : **José** (né à Gijón en 1912), **Manuel** (né à Gijón en 1914) et **Luis** (né à Fuenterrabía en 1922).

Après *La Retirada*, tous trois vivaient en France. Luis et José ont participé à la Résistance espagnole puis sont repartis lutter en Espagne, le benjamin dans la guérilla barcelonaise, l'aîné comme chef de la guérilla madrilène.

Luis a été fusillé à la mi-octobre 1944, à Barcelone ; José à la fin avril 1945, à Madrid. Si vous avez des informations les concernant merci de contacter Alberto : bertovg73@yahoo.es

